



**L'ART, L'ECOLE,
OU LA VIE ?**



Lettre d'introduction

Il est difficile de prétendre faire du bon travail quand on a la conscience permanente de la relativité de ce « bon travail » et du contexte terriblement défavorable dans lequel on l'effectue.

Et pourtant, ce que j'écris, je le crois fermement, est de nature à aider chaque enfant. Je ne suis pas angélique au point de croire que chaque enseignant peut devenir un exemple, et se sentir investi d'une réelle mission, mais je crois à la construction progressive de meilleures conditions au recrutement, à la formation des enseignants. Je crois fermement aussi à l'ignorance des décideurs du réel pouvoir de notre discipline, et ce que je cherche c'est à informer, à émouvoir, à persuader de l'erreur considérable qui consiste à croire que l'éducation artistique est « un plus », mais au fond n'est qu'un « plus superflu », comme la cerise sur un gâteau, alors que nous payons tous très cher cette ignorance du rôle fondateur pour l'individu des activités créatrices.

Je crois fermement que des milliards d'aide publique ont été gaspillés et le seront encore en assistance de personnes auxquelles l'école aurait pu apporter ce message fondamental de confiance en soi et d'autonomie créatrice, parce que pendant des années, la création a été assimilée à l'Art, à la culture, et donc au non rentable donc à l'argent gaspillé. Merci aux « énarques » ignorants et enfermés dans leur prétendu savoir intellectuel pur ! et surtout merci aux politiques tout aussi ignorants de ne pas voir ce qui est criant d'urgence !

Je n'ai pas la prétention de me croire meilleur, j'ai la prétention de savoir pourquoi l'école est en échec, pourquoi toute mesure nouvelle se heurte à un mur de scepticisme, pourquoi la langue de bois s'apprend dès le plus jeune âge, et pourquoi le chômage trouve un terrain favorable dans une population passive et fataliste grâce à l'éducation nationale.

J'ai besoin de crier cela !

J'en ai assez du regard condescendant de tous ceux qui se croient investis de la vérité alors qu'ils contribuent à renforcer l'inégalité des chances, l'injustice morale du savoir avec les meilleures intentions du monde. Je veux parler des professeurs des disciplines traditionnellement qualifiées de fondamentales. 30 ans de ce régime me deviennent insupportables.

L'ART, L'ECOLE OU LA VIE ?

par

Sylvain Helmbacher

Professeur agrégé de Dessin et Arts plastiques
Collège Foch, Strasbourg.



1

ARTS PLASTIQUES
DISCIPLINE FONDAMENTALE



2

QUESTIONS :

La Photo au Collège pourquoi ?

Le Théâtre au Collège pourquoi ?



3

INSTRUCTION SAVOIR CONNAISSANCE

Réflexion sur les savoirs souhaitables en fin de 3^e



4

DIDACTIQUE APPLIQUÉE

Structure de cours IUFM

(préparation au CAPES)



5

INFOGRAPHIE

Didacticiel pour élèves



6

EXTRAITS DE COURS

pour élèves de collège

1



ARTS PLASTIQUES

Les Arts plastiques à l'école,
une discipline fondamentale.

Il s'agit d'une réflexion sur l'importance de la sensibilité et de la création dans l'éducation de l'enfant, ceci à l'école maternelle, à l'école primaire comme au collège ou plus tard.

Il s'agit d'apporter des éléments pour reconsidérer le regard sur l'élève dans le cadre d'une école qui le considère à travers des filtres trop anciens.



ARTS PLASTIQUES

S.Helmbacher, Collège Foch - UMBL - Strasbourg - 99-2000

LES ARTS PLASTIQUES A L'ECOLE : UNE DISCIPLINE FONDAMENTALE !

SOMM AIRE CHAPITRE 1 :

ARTS PLASTIQUES POURQUOI ?	page 6
<ul style="list-style-type: none">- Investir pour l'économie du Pays.- Investir pour l'équilibre de l'individu.- Investir pour lutter contre la Délinquance.	
LE GOUT DE L'EFFORT ?	page 7
<ul style="list-style-type: none">- Il n'est pas inné, il s'apprend.	
EDUCATION ET SOCIETE	page 8
<ul style="list-style-type: none">- La Société est produite par l'école :- A Ecole conformiste, Société conformiste.	
EDUCATION ET PETITE ENFANCE	page 10
<ul style="list-style-type: none">- De la structuration de la pensée à l'école.- De l'absence de formation pédagogique et de ses conséquences.- De la place des Arts Plastiques dans l'éducation.	
REGARD SUR LA PEDAGOGIE	page 15
<ul style="list-style-type: none">- Pour une pédagogie qui respecte l'enfant, qui ne confonde pas autorité et autoritarisme, et qui agisse avec lui et non contre lui.- Pour que les nécessités de la connaissance et de l'apprentissage soient comprises et acceptées par l'enfant au lieu de lui être imposées, sans explications.	
IMAGE ET VIE QUOTIDIENNE	page 20
<ul style="list-style-type: none">- Image de télévision et compréhension.- Fonctionnement du regard.	
LETTRE AUX PARENTS	page 24
<ul style="list-style-type: none">- Intentions du cours d'Arts plastiques- Deux Hémisphères pourquoi ?- Une discipline fondamentale pourquoi ?- Qu'est-ce que l'éducation plastique ?- Une éducation pourquoi ?- Créativité pourquoi ?	
CARENCES	page 34
<ul style="list-style-type: none">- Petites phrases assassines de la sensibilité.- On pense au Dessin ...- Du cliché au stéréotype.- Interdisciplinarité : APL, discipline charnière.- Manques affectifs.- Conséquences du déséquilibre affectif.- Le Beau et le Bon Goût.	



Arts plastiques

ARTS PLASTIQUES POURQUOI ?

Pourquoi vouloir affirmer cette discipline comme fondamentale alors que depuis cent ans elle est de plus en plus reléguée aux oubliettes de l'inutile et du non rentable ?

Trois questions, toujours et plus que jamais d'actualité, justifient cette prétention :

OUI ou NON, le pays veut-il accepter de lutter pour que son économie soit forte et vivante, et donc veut-il investir pour cela ? Investir, c'est préparer une population créatrice, c'est favoriser une pratique équilibrée de l'Imaginaire et de la Rigueur à l'Ecole. Les freins de la Société sont mal réglés ; le conformisme des esprits la met en danger. Les Arts Plastiques à l'école, la pratique créative, la rigueur de pensée, l'éducation par la création, peuvent apporter des remèdes à cette interrogation.

OUI ou NON, le Pays veut-il accepter de lutter pour que son image de Liberté, d'Egalité, de Fraternité, soit respectée et sauvegardée ? et donc, veut-il investir pour cela ? Investir, c'est préparer une population d'individus équilibrés, sachant lutter contre les frustrations inévitables, contre la névrose, contre la violence. Un individu équilibré est capable de se contrôler et de doser ses activités ; il ne se laisse pas influencer sans faire usage de son esprit critique, et gère sa vie de façon autonome. Les Arts Plastiques à l'école peuvent être un des rouages essentiels de cet équilibre et peuvent contribuer à développer la rigueur de pensée.

OUI ou NON , le Pays veut-il accepter d'affronter l'avenir qui annonce une Société dans laquelle les loisirs prendront de plus en plus d'importance ? Loisirs = oisiveté = délinquance = risque pour l'individu qui ne sait pas se prendre en charge.

OUI ou NON le Pays veut-il investir pour gérer la Société future et sa sécurité ? Les Arts Plastiques à l' Ecole peuvent contribuer à développer l'initiative et à lutter contre le désœuvrement .

COMMENT ? Les pages qui suivent apportent quelques éléments de réflexion et de réponse.



Arts plastiques

LE GOUT DE L'EFFORT :

Il n'a jamais été question de remettre en cause l'acquisition des connaissances, même si certaines expériences ont pu le laisser croire. Il est question de la manière avec laquelle on acquiert les connaissances, et cela interroge non seulement la Didactique des disciplines, mais aussi la connaissance des mécanismes d'apprentissage et la connaissance de la psychologie de l'apprentissage. Pendant des années, on a transmis la connaissance par répétition, par bourrage de crâne, sans rien connaître de la psychologie, en étant simplement à genoux devant le Savoir.

Il est question de la manière avec laquelle chacun accède à la connaissance, manière différente pour chaque individu.

Il est question du contexte culturel et social dans lequel on évolue : à quoi sert la Connaissance dans ce milieu et quelle y est son image ?

Pourquoi le goût de l'effort serait-il donné aux enfants quand tout est fait pour leur faciliter la consommation des biens, que ce soit par des parents aisés ou par des parents chômeurs qui se culpabiliseraient encore plus si leurs enfants étaient privés ? (bien sûr, il ne faut pas généraliser, mais cela arrive souvent)

Que les « Cadres » qui aiment leur métier et s'y donnent à fond, qui connaissent le prix de l'effort et s'estiment légitimement rémunérés pour leurs soixante ou soixante et dix heures de travail hebdomadaire par de gros salaires, s'interrogent et se demandent comment ils font pour que leurs enfants apprennent peu à peu le prix de l'argent, le goût, la nécessité de l'effort et de la lutte pour exister. Comment un enfant qui obtient sans effort tout ce qu'il désire, comment un enfant qui a simplement cet exemple sous les yeux par des camarades, comment ces enfants peuvent-ils accepter et comprendre que des efforts sont nécessaires pour apprendre ?

De même, comment un enfant dont les parents ignorent ce qu'apporte le Savoir, et n'ont pas de temps à lui consacrer (à l'enfant), pourrait-il comprendre la nécessité de l'effort pour apprendre, quand la surface des choses est enrobée de séductions et de facilités ? Pourquoi se fatiguer quand on se rend compte qu'il n'est pas nécessaire d'avoir fait de longues études pour aller se procurer ce qu'on désire dans un supermarché ? (désir d'ailleurs bien souvent provoqué par la publicité ou la vie en Société)

Que les professeurs de Français se rassurent, la civilisation de l'Écrit ne succombera pas sous la pression de celle des images. Mais qu'ils s'interrogent plutôt et se demandent s'il est inné, pour un enfant, d'apprendre à lire ? Pourquoi un enfant dont les parents ne lisent pas et se contentent, par exemple, de regarder la télévision, les jeux télévisés ou les matches de foot, pourquoi donc cet enfant aurait-il envie de lire et en comprendrait-il l'importance ?

Tout individu est un être « multisensoriel » et sa perception du monde ne se fait pas seulement à travers la lecture. Le langage écrit constitue un « impérialisme » mal vécu par ceux qui n'y ont pas un accès facile. À l'opposé, l'intellectuel qui ne vit que dans les livres a sacrifié ses autres moyens de perception, comme beaucoup de musiciens ne vivent que

dans la musique et sont coupés du reste du monde. Comment, dans ces conditions, favoriser l'échange et la compréhension mutuelle ? la tolérance ?

Lire, apprendre par la lecture, nécessite un effort soutenu, un effort d'attention, un effort intellectuel qui peut mener aux sommets des cultures ; mais, quand on lit l'écrivain, qu'on regarde le peintre, qu'on écoute le musicien, pense-t-on vraiment aux années d'efforts, d'échecs, de tentatives, de souffrance, pour parvenir à la maîtrise d'un moyen d'expression ?

Un enfant ne connaît rien de tout cela ; il lui faudra des années pour le comprendre. Pourquoi l'accabler de reproches parce qu'il ne possède pas naturellement le goût de l'effort et qu'il a naturellement besoin de jouer ?

Nous devons utiliser son énergie, son dynamisme, ses goûts, pour l'amener peu à peu aux grandes découvertes : l'effort est une longue conquête de l'homme sur lui-même.



Arts plastiques

EDUCATION ET SOCIETE :

Les campagnes électorales auxquelles j'ai pu assister, ont mis en évidence certains traits du comportement des Français, comme des autres peuples de la planète, qui sont liés à leurs habitudes de pensée et à leurs structures mentales, résultats de leur éducation et de leur culture. J'ai été frappé par la répétition, toutes formations politiques confondues, d'une phrase d'apparence anodine : « Il faut savoir où l'on va ! Il faut que les Français sachent ce qu'on leur propose afin de pouvoir choisir ! »

Rien que de logique ni rien d'étonnant à cela, mais tout de même, à y réfléchir de plus près, comment ne pas être étonné de voir des millions d'individus rejeter ce qu'ils avaient choisi sept ans plus tôt ? Ils avaient pourtant choisi « sur pièce », mais voilà, ce qu'ils avaient choisi ne s'est pas réalisé. Serait-il donc possible de faire choisir ce qui peut se réaliser ? Cela semble tout aussi impossible et incertain.

A la suite des élections présidentielles de 1981, une bonne partie des personnes qui se disaient « de gauche » m'ont fait penser aux enfants qui rêvent depuis longtemps d'un jouet en regardant l'image de la boîte exposée dans une vitrine ou encore en regardant une publicité dans un catalogue, à la télévision ... Que de promesses, que de joies pressenties ! Mais bien sûr, le rêve est toujours plus beau que la réalité. La publicité était une image truquée et l'imagination, si fertile, et toujours aux aguets, dépassait la réalité ; une fois la boîte ouverte et passé l'instant de joie profonde, la déception s'installe vite, et, lassé, l'enfant rejette et « punit » l'objet de sa déception. Est-ce là une réaction d'adulte ? Ce discours s'applique pourtant certainement à beaucoup d'êtres humains.

Je pense donc qu'il faut faire découvrir aux futurs citoyens que sont les enfants, que l'avenir ne peut pas se programmer à l'avance comme une machine indéréglable, et qu'il est fait de Recherche, de Doute, de Lutte, de Créativité, de Volonté, et que rien n'est jamais joué d'avance. Trop d'adultes attendent que l'avenir confirme leurs désirs, leur imaginaire ; ils attendent que l'avenir soit conforme à leurs souhaits, au lieu de se persuader de ce qu'ils peuvent créer cet avenir, de ce qu'ils peuvent agir. En d'autres termes, deux notions devraient passer dans la mentalité collective : Imagination et rigueur.

Prédire l'avenir est impossible ; créer un état d'esprit ouvert et vigilant est possible. C'est

cela le véritable changement de société, et c'est sans doute, pour une bonne part à l'école de préparer ce changement.

Beaucoup de rouages de cette « vieille société » risquent de mourir de conformisme, de manque d'imagination, de sclérose intellectuelle. Pour cesser de tourner en rond sans parvenir à échapper aux schémas de pensée résultant d'un siècle d'éducation-instruction (consistant à former un cerveau en conformité avec tout ce qui a précédé), il faut transformer cette éducation. L'esprit humain et en particulier celui des enseignants, ont besoin d'air : il faut que la Pédagogie convergente et la Pédagogie divergente se mettent à dialoguer et que la créativité et l'imagination donnent la main à l'instruction et à la réflexion pour éduquer et non dresser, étouffer, comme le font la plupart des enseignants avec les meilleures intentions. Il ne s'agit pas de couper les ponts avec le passé ; nous sommes riches de ce passé ! Mais il ne doit pas se transformer en boulet par l'intervention de maîtres mal formés qui l'imposent arbitrairement et sans précautions. Le propre de l'intelligence c'est la faculté d'adaptation : il faut donc que l'école s'adapte, et que les enseignants s'adaptent.

C'est en termes de gestion de population qu'il faut raisonner. Il ne peut être sérieusement question, pour aucun gouvernement, de prétendre penser à la place des citoyens et d'organiser totalement leur temps de travail et leur temps de loisir. Il faut donc au contraire créer les conditions pour que le travail ne soit pas une parenthèse désagréable dans la vie quotidienne, et que les temps de loisir, cette conquête sur le travail excessif et inhumain, deviennent des temps riches, et pour chacun une possibilité d'investissement intellectuel, affectif et culturel.

Pour cela, il faut que chacun soit à même de gérer son temps libre et ne soit pas happé par une oisiveté mal vécue. Il ne faut pas qu'un « mal-vivre » (peines, difficultés de toutes sortes, métro, boulot, impôts...) se transforme en « mal-être » entre l'ennui, la facilité, les plaisirs superficiels passagers, « fabriqués », et la lassitude de vivre. L'homme a besoin d'équilibre, mais l'équilibre ne peut être le calme plat. Il faut que l'éducation donnée par les parents et par l'école permette aux enfants d'apprendre à lutter, à vaincre des difficultés, à peser le pour et le contre, à chaque instant, à faire des choix et non à se laisser systématiquement glisser vers la facilité. Les Arts plastiques à l'école apportent des moyens de lutte.





Arts plastiques

ÉDUCATION PLASTIQUE

ET PETITE ENFANCE :

L'éducation, c'est conduire le nouveau-né à l'âge que l'on dit adulte. Il sera alors à même de décider, de choisir, de construire sa vie avec un maximum de chance. (Chances de quoi ? : bonheur, réussite, les deux à la fois ?) Quelle transformation depuis la naissance ! Découverte, apprentissage des sons, des formes, des images, des gestes, de la marche, du langage parlé, etc...On apprend à l'enfant à communiquer avec le monde qui l'entoure, mais il communique encore plus par la bouche, les doigts, le toucher, les yeux, les cinq sens, et le corps tout entier. Il goûte, il touche le monde extérieur, et tout ce qui lui tombe sous la main lui sert de terrain d'expérience ; toutes ces expériences, tous ces stimuli, quelle qu'en soit la nature, sont associés aux autres sens : il voit en même temps qu'il touche ou qu'il hume ...et tout cela sans savoir encore parler.

L'apprentissage de la marche est en fait la maîtrise progressive du déséquilibre, qui mène à une prise de possession de l'espace, et au moyen de vivre, d'éprouver cette sensation d'espace. Malheureusement, cette expérience de la petite enfance est tellement vite réfrénée par les conventions de la société, de l'architecture, qu'elle se vide peu à peu de son sens et de son plaisir si les parents n'y prennent garde.

Le contact avec le monde est d'abord physique et sensuel, sensoriel (la mère) avant d'être intellectuel, et il va se prolonger ainsi jusqu'à ce que le monde se divise en deux catégories : plaisir et douleur. Pendant cette période le monde affectif de l'enfant va être riche ou perturbé ; dès lors son épanouissement sera partiellement freiné et orienté suivant ses réactions au plaisir et à la douleur, et en fonction des circonstances et de la charge émotionnelle de chaque événement.

L'éducation d'un enfant est la résultante quotidienne des priorités de chaque « couple » (Priorités volontaires ou non), et de son comportement égoïste, altruiste, affectif, équilibré, tendre, angoissé, protecteur, surprotecteur, autoritaire, etc...Cette éducation est la résultante du niveau culturel des parents, niveau qui s'exprime à travers leurs goûts dans les domaines les plus divers : préoccupations matérielles, loisirs, nourriture, façon de vivre, rapports avec les autres, respect, façon de conduire, état d'esprit râleur ou conciliant, gaieté, tristesse, bonne ou mauvaise foi, honnêteté, attention vis à vis de l'enfant, transports, religion, agitation, calme ...etc... Mille composantes de la vie quotidienne, qui constituent la culture première de tout enfant, vont s'inscrire dans son cadre de vie proprement dit et vont préparer son histoire personnelle faite de hasards et de différences.

L'enfant est conformiste par constitution : son cerveau commence par emmagasiner, par enregistrer, puis il répète et imite ; ce schéma de fonctionnement sera ensuite renforcé peu à peu par notre système éducatif dont le principe de base est malheureusement encore le suivant : enregistrer correctement puis répéter correctement à tous les niveaux de l'école, même si cette « définition » peut sembler sommaire. Les premiers événements dans la vie d'un enfant (avant même sa naissance) vont être enregistrés et vont consti-

tuer les bases de la structuration de son esprit : joies, plaisirs, douleurs, bruits, couleurs, odeurs, frustrations, goûts, contacts physiques, contacts affectifs qui les accompagnent, vont déterminer cette première structure du cerveau. C'est peut-être à ce moment que le schéma directeur qui se mettra en place sera sonore, visuel, manuel, physique, verbal ... Qui peut le prévoir ? C'est en tous cas cette programmation des hasards de la vie qui pourrait être à l'origine des « dons » ou de l'absence de « don » si commodes pour s'excuser des « performances » d'un enfant. Oui, le rôle des parents est bien d'éveiller la curiosité à tout, sans faire d'« impasses », autant que faire se peut ! C'est aussi leur rôle de faire ou laisser progresser leur enfant dans le monde (plein de plaisirs - richesses - bonheurs - douleurs - difficultés - désillusions) avec un minimum de perte d'efficacité, c'est à dire de traumatismes, de complexes, de barrières invisibles, et un maximum d'épanouissement et d'équilibre.



C'est dans ce contexte brièvement décrit, que je situe l'éducation sous toutes ses formes :

apprentissage de la marche, découverte de l'objet ou de la trace de la main sur le mur (RE-connaissance de la main à travers son image sur le mur), et plus tard, une fois ces mécanismes enracinés par la répétition et l'habitude, gravés dans la personnalité de l'enfant, plus tard donc, viendront l'apprentissage du « beau », du « laid », de la tolérance, de la lecture, du raisonnement, du langage parlé ...

Tout le monde ou « presque » sait qu'un enfant à qui l'on parle beaucoup avec calme et amour, parle plus tôt, et que son langage se développe et s'enrichit plus vite que celui d'un enfant livré à lui-même. Cela ne signifie nullement que ce dernier soit moins intelligent, mais son éducation se fera différemment ; moins guidé et entouré affectivement, il se cuirassera à sa façon contre certaines « douleurs-désillusions » et son intérêt s'orientera vers d'autres pôles d'attraction plus immédiatement rentables que ceux que peut procurer un foyer serein.

En résumé :

- Le milieu est capital, d'abord sur le plan affectif et le plan sécurité comme sur le plan social. Mais des enfants issus de milieux modestes, qui ont été aimés et entourés avec bon sens pourront aussi être de « brillants » sujets, ou tout simplement des gens heureux.
- Les parents, le foyer, l'environnement, contribuent de façon déterminante au développement intellectuel, physique et psychique des enfants.
- Tout cela, il faut le dire, l'expliquer à tous, parents, futurs parents, enfants, avec un langage accessible aux plus humbles. Sans école des parents, pas d'école nationale efficace.

Alors, dans tout cela que sont les Mathématiques, le Français, les Arts Plastiques à l'école ? Ce ne sont que des chapelles intellectuelles faisant appel au fonctionnement du cerveau humain. Aucune n'a plus d'importance qu'une autre. Elles doivent être toutes solidaires.

L'éducation, c'est :

- L'éducation du langage (communication, échange) sous toutes ses formes. Langage des chiffres, du corps, des objets, des images, des formes, langage parlé, écrit ...
- L'éducation de la perception à travers les cinq sens et les tours qu'ils nous jouent constamment.

- L'éducation sexuelle (grande absente hypocrite de notre société, malgré quelques efforts).
- L'éducation de l'être, des sensations, pour ne pas être le jouet de soi-même ni des autres, pour être maître de soi.
- L'éducation de l'esprit avec la découverte des outils de pensée et d'analyse.

L'éducation plastique et artistique prend donc une tout autre dimension si l'on considère la place de la sensibilité dans le monde de la petite enfance et dans les processus de structuration de la pensée. Elle prendra une dimension encore plus importante lorsque nous ferons une analyse plus opératoire des facultés cérébrales.

Le signe graphique, simple trace, simple trait de crayon, est pour le jeune enfant un essai de prise de possession, de prise de pouvoir. Il y a tout d'abord cet effet de prolongement de la main par l'outil, cet effet d'augmentation de la sphère vitale ; il y a ensuite le rapport au monde, aux objets, aux matières. L'enfant se sent rassuré par l'existence de ces signes, même désordonnés, qui sont une preuve tangible de son existence. (je vois, je touche, donc j'existe !) Qu'il y ait ou non volonté de figuration, il y a là déjà, une abstraction, une symbolisation que, des années plus tard, l'adolescent ne saura plus faire, par la faute de l'école, du regard des autres, des préjugés, etc.... Le monde lui sera devenu physiquement extérieur, sensoriellement étranger : seul le langage et les stéréotypes lui permettent alors de communiquer de façon rudimentaire, à moins que son éducation plastique, sensorielle, créatrice, artistique, n'ait été réelle et continue.



Le cerveau humain est composé de trois parties (selon MAC LEAN) :

L'ARCHI-CORTEX	(bulbe rachidien - cervelet - moelle épinière)
LE PALEO-CORTEX	(hypothalamus - hypophyse)
LE NEO-CORTEX	(avec 85% du cerveau - les deux hémisphères)

Chaque hémisphère a sa spécificité, et si les récents développements des recherches scientifiques dans ce domaine inclinent à la prudence, il ne semble pas que l'on puisse remettre en cause l'organisation suivante :

L'hémisphère droit est celui de la perception : les cinq sens, les émotions, la création, l'imagination, l'affectif, le comportement social, les humeurs ... L'hémisphère gauche est celui du raisonnement : analyse, abstraction, logique, chiffres, langage ... Chacun des deux hémisphères est relié à l'autre par le corps calleux qui semble être un « échangeur » d'informations. Certains individus malades ayant subi une intervention chirurgicale, sont privés des services de cet échangeur. Des expériences ont permis de vérifier la spécificité de chaque hémisphère ; par exemple : l'oeil gauche (hémisphère droit) voit des objets que la main gauche peut mimer, tandis que l'oeil droit (hémisphère gauche) perçoit des objets que seul le langage peut identifier.

« L'école de la vie » de la toute petite enfance, stimule les deux hémisphères de façon plus ou moins importante suivant les milieux familiaux, mais il semble que l'équation indispensable à une bonne évolution soit de faire que tout soit perçu et parlé à travers un équilibre affectif :

Perception + parole = travail simultané des deux hémisphères.
Bonne affectivité = structuration équilibrée, avec le moins de pertes possible.

L'enfant nouveau-né n'est plus la « petite larve » à laquelle on ne s'adressait que lorsqu'on le jugeait en âge de comprendre : parler avec calme et affection à un enfant, en leregar-



dant, en le berçant, le caressant ... c'est déjà une forme de communication, tellement importante. Même s'il ne comprend pas le sens des mots employés, il en perçoit la musique et sa « dramaturgie » calme, sereine ou angossée. (Voir les écrits de F. DOLTO)

Et l' ECOLE dans tout cela ?

L' ECOLE MATERNELLE offre généralement à l'hémisphère droit un « maximum » de sollicitations par différentes pratiques sensorielles. Mais que dire des réactions d'un enfant qui, fier de ce qu'il a fait à l'école, valorisé par le maître ou la maîtresse, rapporte son oeuvre à la maison et voit son père ou sa mère jeter au panier ce qu'ils jugent être un « infâme barbouillage » ? Quel est le critère qui jouera ? Probablement le critère affectif : les parents ont forcément raison, contre la maîtresse. C'en est fait du plaisir éprouvé à créer ; il est ainsi associé au mépris des parents et implicitement le plaisir initialement éprouvé est jugé inconvenant. L'enfant s'en détournera donc, prudemment, pour ne pas risquer de provoquer à nouveau cette situation désagréable pour lui.

L'ECOLE PRIMAIRE, dans son ensemble, malgré une nouvelle formulation des programmes d'éducation artistique, ignore ce domaine presque totalement, au profit des matières dites « sérieuses ». Un véritable massacre de la sensibilité et de l'imagination, de la créativité et de la confiance en soi, résulte du manque de compétence des instituteurs dans le domaine de la création (sauf exceptions). Malgré quelques efforts, l'évolution des mentalités et des connaissances des instituteurs est insuffisante pour leur permettre de maîtriser leur influence. C'est une véritable formation qui serait nécessaire pour que les programmes, intelligents et ambitieux soient applicables et utiles. Or c'est à l'école primaire que se gravent de façon presque indélébile, des schémas de pensée, des idées fausses. C'est à ce moment que l'éveil amorcé en maternelle va ou ne va pas se cristalliser. C'est à ce moment que les échanges entre les deux hémisphères doivent être encouragés, provoqués pour que les élèves arrivent au collège avec des facultés intellectuelles équilibrées.

LE COLLEGE, lui, avec ses deux heures de « dessin + musique » peut-il réellement prétendre rétablir l'équilibre ? Il accueille des enfants dont l'affectivité est souvent très perturbée, dont les racines sensorielles sont coupées, dont l'imaginaire est bloqué, enfoui sous les interdits, sous les préjugés. Ces enfants se heurtent à l'incompréhension d'enseignants qui n'ont reçu aucune formation psychopédagogique sérieuse. (Il n'est, bien entendu, pas question de transformer les enseignants en psychothérapeutes, mais il y a un minimum décent de connaissances et de formation à leur assurer sous peine de continuer le massacre !)

La compréhension de la psychologie de l'enfant, de la pré-adolescence, de l'adolescence, ne s'improvise pas. Il est très grave de confier des enfants à des gens dont la seule formation pédagogique s'est résumée à l'apprentissage d'un cours type, avec toutes ses recettes, assaisonné de quelques conférences abstraites et théoriques bien souvent sans échos.

Mais alors, nous nous trouvons devant une gageur impossible à tenir, avec 500 élèves par enseignant d'Arts Plastiques et 55 minutes par classe,

à moins

- d'une évolution radicale et progressive (prudence oblige) de l'état d'esprit pédagogique moyen à l'école, avec une orientation marquée vers une pédagogie vivante.

à moins

- d'une éducation du public et des parents (il faut les associer à l'école).

à moins

- d'une refonte et redéfinition des programmes et objectifs des autres disciplines, rythmes scolaires.

à moins

- d'un partage équitable du temps consacré aux pratiques créatives.

à moins

- d'une réelle et solide formation psychopédagogique, concrète, des enseignants, adaptée aux exigences de la société actuelle.

Il faut savoir que dans l'esprit des parents, les enseignants sont sensés avoir toutes les qualités requises pour exercer leur métier. Mesurer l'ignorance du public sur ce qui se passe à l'école, sur les inégalités de formation des maîtres, sur la réalité de cette formation,

mesurer l'ignorance du public sur les difficultés du métier d'enseignant, c'est prendre la dimension du fossé qui sépare les enseignants du reste de la nation. Ce fossé d'incompréhension mutuelle est un facteur supplémentaire de dégradation du climat scolaire et les élèves en font les frais, comme d'habitude.

Il faut expliquer et informer. Les enseignants ne sont pas totalement responsables de leur inefficacité, et à l'opposé, il paraît naturel que des parents s'inquiètent de cette inefficacité. Lorsque l'école publique prouvera son efficacité, le peuple français lui accordera des moyens à la mesure de son rôle. (on objectera le raisonnement inverse, mais il y a si longtemps que l'on réclame des moyens sans constater une quelconque amélioration !). Mais comment arriver à un résultat avec un tel retard et de tels handicaps ? Comment admettre que beaucoup d'enseignants ignorent qu'un adolescent a besoin de conditions aussi contradictoires que la Liberté, l'autonomie, et le fait d'avoir besoin de rencontrer un mur, des limites, contre lesquelles se heurter, s'opposer, se battre, à l'école comme à la maison ? Combien d'adolescents s'enferment ainsi dans un refus systématique et combien d'enseignants s'enferment dans une attitude d'autoritarisme qui signe leur impuissance ?

Ce serait une grave erreur que de ne considérer les disciplines dites « artistiques » que comme des moyens pratiques pour gérer les temps de loisir ; ce serait couper l'individu en deux, ce serait dissocier la vie professionnelle de la vie privée, alors que chaque être est un tissu complexe. Ce serait détourner la structure biologique du cerveau au profit d'une organisation sociale et des préjugés qui en découlent. Ces activités ne peuvent être réduites à des activités de passe-temps agréable pour meubler les « mercredis après-midi pluvieux ». La pédagogie contemporaine des Arts plastiques (dans la mesure où elle est pratiquée et enseignée - mais les IUFM permettent d'espérer une bonne évolution de la formation) pourrait leur donner enfin une place parmi les disciplines fondamentales. Oui, la sensibilité et la création, la pensée divergente, sont aussi importantes que l'analyse et le raisonnement, que la pensée convergente. Ces deux modes de pensée sont complémentaires, indissociables ; tout déséquilibre a des conséquences imprévisibles, certainement plus importantes dans le domaine du « mal-vivre » que dans celui du Génie !

Il y a une énorme différence entre créer pour se distraire ,(ce qui n'est pas interdit, bien au contraire) et créer en cherchant à répondre à des situations conçues par un enseignant pour vous permettent de prendre conscience de faits plastiques, de votre sensibilité et qui vous ouvrent les yeux sur votre pouvoir créateur et vos qualités spécifiques. Il est très important de pouvoir confronter votre création à celle des autres, à d'autres démarches, à d'autres moyens. Le droit à la différence soutenu par la rigueur devient un outil de conquête de soi-même et de tolérance. Il s'agit d'une éducation qui sollicite de manière équilibrée les opérations mentales fondamentales à travers des activités productrices de satisfactions profondes et qui correspondent aux aspirations conscientes et inconscientes des élèves.





Arts plastiques

REGARD SUR LA PEDAGOGIE :

- Mieux vaut « perdre du temps » à mettre en place les conditions d'un dialogue et à laisser s'exprimer les besoins des élèves, leurs difficultés, que de construire une démarche pédagogique d'adulte, si séduisante, si construite, si cohérente soit-elle, qui ne rencontre pas l'adhésion des élèves.
- Il faut partir de l'enfant et aller dans sa direction, mais en le faisant regarder à gauche, à droite, devant derrière, pour découvrir avec lui.
- « L'essentiel est peut-être moins d'ouvrir des portes que de n'en point fermer » (Michel TARDY, Le professeur et les images. PUF).
- « Que l'importance soit dans ton regard, non dans la chose regardée » André GIDE.
- L'élément le plus important et le plus simple pour parvenir à mettre en place une cohérence et les conditions d'une efficacité, est de s'appuyer sur la compréhension des enfants.
- Parler de cohérence d'un enseignement et d'une éducation nécessite de s'opposer avec force à toute tendance qui voudrait préétabli, installer, systématiser, institutionnaliser des méthodes, les grandes lignes d'un programme immuable, des démarches fixes, des recettes aboutissant à un ensemble dont la cohérence ne serait le reflet de la mentalité et de la personnalité que de quelques individus.

Les conséquences d'une telle action sont connues : refus d'adhésion de certains professeurs, adhésion forcée pour d'autres avec déformation consciente ou inconsciente des contenus et des objectifs, refus d'adhésion de beaucoup d'élèves.

Il faut donc déterminer clairement les objectifs importants, les carrefours d'activités, les techniques et outils pédagogiques, pour que chaque professeur puisse choisir librement en fonction des différents paramètres : personnalité, classe, élèves, moyens ..etc... En d'autres termes, c'est une panoplie de moyens plus un état d'esprit, plus une remise en question permanente, qui peuvent apporter la lucidité et la vigilance nécessaires à l'exercice de ce métier et au respect de la personnalité de chaque élève.

L'obstacle majeur est l'enfant qui ne comprend pas, qui ne sait pas réfléchir qui ne sait pas analyser, qui « manque de méthode ». Il ne peut donc adhérer à quoi que ce soit, il est bloqué. « Le laid c'est l'incompréhensible » (PLATON) Si nous continuons une démarche, un travail, malgré l'incompréhension de quelques élèves, c'est un échec et une erreur. Les élèves ne feront rien de positif, ne feront jamais d'associations d'idées positives, de travail intellectuel, de création, qui leur soient personnels. Ils s'enfermeront dans leur incompréhension et dans leurs réactions affectives à cette situation d'abandon. Un enfant doit comprendre pourquoi il travaille ! Toute activité doit être présentée, commentée, critiquée, placée dans le domaine de la vie quotidienne, du vécu.

Autre obstacle très important : 25 à 30% des enfants scolarisés au collège, sont incapables de s'exprimer oralement pour dire ce qu'ils pensent, sentent. Les 70% qui restent ne le font pas toujours avec aisance. L'audiovisuel aidant, la bande dessinée aidant, les parents étant souvent « absents », de nombreux enfants n'ont que très peu l'occasion de parler pour communiquer et échanger des idées. Oui à l'audiovisuel, oui à la civilisation de l'écrit, oui à la bande dessinée, etc.. mais surtout, oui à un individu qui puisse choisir ses

outils sans ignorer ou mépriser les autres, sans les rejeter à priori. Donc, pas de réaction contre telle ou telle méthode, parce qu'elle ne « marche » pas immédiatement comme on l'espérait, mais une pensée globale qui tient compte des variations du milieu socioculturel, des besoins des enfants dus à un contexte de société complexe, qui tient compte de l'évolution de la société et des sources d'information multiples.

Nos activités d'enseignants sont des prétextes, des outils, non des buts.

La vie pédagogique entraîne souvent l'oubli et l'inversion de ces rôles : nous sommes des intermédiaires entre le savoir et les élèves, nous ne sommes plus comme autrefois les seuls détenteurs du savoir. « La meilleure pédagogie est celle qui se fait oublier ». La nécessité de déterminer des objectifs ne doit pas faire oublier de rester en contact étroit avec le monde vécu, avec le regard qui le perçoit, avec le monde imaginaire qui le digère, avec la perception, les sensations qui alimentent cet imaginaire, avec la pensée qui en résulte, grâce à l'effort de discussion critique.

Notre rôle est d'équilibrer une masse d'informations extérieures (Le réel), une masse d'informations intérieures (idées, sensations, sentiments, mémoire, vécu..), des formes de pensée convergentes et des formes de pensée divergentes. Notre rôle est de contrebalancer une éducation à dominante convergente et conformiste. (depuis des années les présidents successifs du CNPF supplient les chefs d'entreprises d'innover, mais comment le pourraient-ils avec l'éducation conformiste qu'ils ont reçue ?).

Cependant, si actuellement des professeurs d'Arts plastiques sont placés dans cette situation de déséquilibre, il n'est pas impossible d'imaginer que peu à peu, malgré les obstacles multiples, les autres disciplines puissent évoluer vers un autre état d'esprit pédagogique qui pourrait contribuer à cet équilibre entre les deux modes de pensée fondamentaux de l'être humain, contradictoires et complémentaires. Nous n'avons pas à nous forger un monopole de la créativité. Notre rôle d'enseignants d'Arts plastiques s'applique au monde visuel, au monde de la création et de l'imaginaire des formes, au monde de la sensibilité plastique ; et s'il n'est plus exclusivement limité au domaine graphique du dessin, il nous faut reconnaître que notre tâche serait beaucoup plus facile et notre impact beaucoup plus grand si l'école entière pratiquait une pédagogie différenciée et une pédagogie de l'imaginaire, une pédagogie créative.

Nous avons évoqué, au chapitre précédent, la « genèse » chez le nouveau-né, de la structuration mentale, dans le cadre du milieu familial ; il faut maintenant l'évoquer dans le cadre de la société, c'est à dire du « dialogue » parents-école-adultes-vie-quotidienne-enfant.

L'éducation de la petite enfance est, ou n'est pas, suivant les circonstances, complétée par un état d'esprit ambiant qui tient compte de l'énergie potentielle de l'enfant ; les parents, les adultes côtoyés par l'enfant, peuvent admettre qu'il (l'enfant) sait beaucoup de choses enregistrées au jour le jour, et peuvent considérer qu'il est de leur ressort de l'aider à structurer ses connaissances. L'adulte (le milieu ambiant du coin) va alors aider l'enfant à engranger de nouvelles connaissances, à engranger et comprendre ce qu'il a vu, vécu, ce qu'il voit, ce qu'il entend, etc...Voilà plus un souhait qu'une réalité ! L'adulte ne devrait plus, comme il le fait actuellement, penser à la place de l'enfant et l'obliger à effectuer des démarches intellectuelles qui ne sont pas de son niveau. L'école Française actuelle est toujours basée sur une pédagogie pensée par des adultes qui ont décortiqué les difficultés avec une pensée d'adulte. L'enfant, lui, appréhende le monde avec une pensée, avec un regard, avec une affectivité et une expérience d'enfant. L'adulte raisonne à la place de l'enfant quand il s'agit de son éducation ! Tout le problème est qu'il a tout aussi raison qu'il a tort de le faire !

Il faut apprendre aux adultes, parents et enseignants, à respecter l'enfant comme un être humain et comme un enfant ; il leur faut apprendre à se mettre au niveau des enfants, à s'adresser à eux comme à des êtres à part entière et non comme à des « demi-portions » ou à des adultes. Il leur faudrait apprendre à ne plus prétendre tout savoir et à ne plus avoir

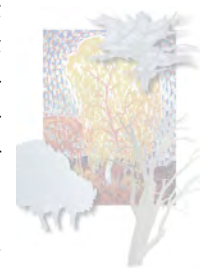




forcément raison. (Qui peut prétendre que sa façon de penser est la seule possible ? Alors qu'il existe des milliers de façons de présenter une même idée, au fond toutes semblables, mais qui au premier abord, peuvent apparaître comme différentes). Un adulte n'est pas un ordinateur, il est faible et faillible.

Il n'y a pas deux enseignants qui se comportent de la même façon ; pourquoi donc vouloir qu'ils appliquent avec la même efficacité, les mêmes méthodes ? Ils pourraient plus facilement oeuvrer dans le même esprit, mais avec les qualités qui leur sont propres. L'enseignant doit pouvoir travailler avec la participation de l'enfant et non contre son gré. C'est le problème de la motivation ! Ce problème est d'autant plus crucial au Collège, que l'école primaire a installé des réflexes de pensée et de comportement dans l'esprit des enfants. Nous mettons la charrue avant les boeufs. Des milliers d'enseignants s'usent à se battre contre la volonté des enfants, pour leur « inculquer » des « notions fondamentale » contre leur gré. Il serait tellement plus agréable d'organiser avec eux la découverte de ces mêmes notions, mais bien sûr, par des voies détournées qui peuvent paraître incertaines, puisque non codifiées dans un manuel, puisque non mises en fiches, puisque non transformées en recettes.

Nous, professeurs d'Arts plastiques, nous pouvons offrir cette démarche aux enfants, mais pendant si peu de temps, et qui plus est pendant que les 95% du temps scolaire sont vécus dans un état d'esprit opposé. Quelle joie, quelle émotion chaque fois renouvelée quand les enfants découvrent, comprennent vraiment quelque chose, franchissent une difficulté, dépassent une de leurs barrières intérieures, découvrent que « c'est possible » d'apprendre et de comprendre ! Et quelle valorisation pour eux ! L'émotion est d'autant plus forte que l'enfant est la plupart du temps bloqué par l'éducation qu'il a reçue ! (parents + école + série d'échecs)



Qui n'a pas rencontré le regard heureux d'un enfant à ce moment là, qui n'a pas rencontré le regard confiant de reconnaissance d'un enfant qui franchit un obstacle intérieur, qui découvre qu'on l'écoute vraiment, ne peut se battre avec enthousiasme pour tous les enfants, aussi difficiles ou déshérités soient-ils !

On pourrait en dire autant des enfants « privilégiés » souvent imbus de leur personnalité, de leur « supériorité », qui, au hasard d'une discussion, découvrent que les autres existent !

Oui ce métier est dur, souvent décourageant, pas très bien payé et mal considéré ; mais pourquoi le rendre encore plus dur en pratiquant une pédagogie de l'ennui et de l'échec ? NON, l'adulte, l'enseignant, ne doivent pas interpréter cela comme une atteinte à leur personne : leur autorité n'est pas mise en question, ni celle des parents, bien au contraire, mais il est question de la manière avec laquelle on l'exerce !

Il faut que tous comprennent qu'il est grave de confondre

autoritarisme et fermeté

autoritarisme et autorité

répression et fermeté

IL FAUT APPRENDRE A COMPRENDRE ET A ETRE FERME en même temps.

S'il est grave de confondre Non-directivité avec Laisser-faire, il est dangereux pour l'avenir de beaucoup d'enfants d'ignorer leur pouvoir créateur et de le réprimer en permanence par une « pédagogie molle » qui impose à l'enfant la seule démarche qui soit permise, celle de l'adulte.

A l'opposé, cela ne signifie nullement que l'enfant ne doive jamais rencontrer de contraintes. Ce serait tout aussi néfaste. C'est tout un art que de doser à chaque instant le degré d'autonomie et de contrainte que l'enfant peut rencontrer. Il ne peut être codifié ni mis en manuel.

Lorsqu'un enfant difficile provoque chez les adultes la réaction suivante : « il faut le visser, le mâter », s'est on vraiment interrogé sur les raisons de son comportement ? A-t-on cherché avec lui à savoir pourquoi ce comportement ? L'a-t-on aidé à en prendre conscience et à comprendre la gène qu'il produit ?

Non ! On réprime ! C'est plus simple et apparemment moins fatigant (mais c'est cela qui

est facteur de stress chez les enseignants : la lutte contre des adversaires, le dressage, même si ces mots peuvent choquer)

Bien sûr, un tel enfant ne peut évoluer par miracle en quelques jours !
C'est long l'éducation !
C'est constamment remis en question !
Ce n'est jamais acquis ! C'est fragile.
C'est toujours à recommencer !

Mais ce ne peut qu'être fait AVEC les enfants et non contre leur gré. La dose de bonne volonté d'un enfant qui a confiance est presque sans limite ! Le « tout » (mais ce n'est pas toujours simple) est de trouver les moyens de faire naître ou renaître cette confiance !

Une comparaison sportive me semble illustrer la démarche qui, à mon sens, devrait être celle de tout enseignant : le judo est un sport qui apprend à utiliser la force de l'adversaire. La pédagogie, c'est apprendre à gérer l'énergie de l'enfant, pour lui.

Dans le chapitre précédent nous avons évoqué l'importance d'une étroite interaction du climat général familial et de l'équilibre affectif d'un enfant dans la structuration de ses facultés intellectuelles. Bien sûr la question du Génie chatouille bien des esprits et fait rêver. A quoi bon puisque ce qui compte c'est qu'un être soit heureux ! Alors, connaître

les « secrets » de l'alchimie qui conduit au génie paraît chose bien dérisoire ! Impondérables particulièrement forts, raisons obscures, conjonctions indéterminables entre l'environnement familial, les privations, les joies ou satisfactions, les douleurs, les chocs psychologiques ? Nul, je pense, et je souhaite, ne peut le savoir !



Et pourtant beaucoup me semblent souhaiter des investigations dont les objectifs seraient de parvenir à trouver les bonnes recettes pour obtenir un enfant « intelligent ». Cela reviendrait à prétendre programmer un Cocktail composé de ce que voit, entend, ressent chaque enfant à chaque seconde de sa vie, ainsi que des conditions affectives optimales. Heureusement cela semble inconcevable, mais à bien y regarder, lorsqu'on entend parler beaucoup de parents, nombreux sont ceux qui semblent privilégier les performances

intellectuelles de leurs enfants. Et l'être humain, là dedans, que devient-il ? Où est son intégrité, où est son individualité, où est son identité ? C'est en outre oublier que tout enfant est intelligent, mais que c'est la vie qui va décider de cultiver et d'exprimer cette intelligence ou au contraire de l'inhiber et de la réduire aux fonctions vitales de base.

Il me semble donc urgent de dire, de répéter, de militer pour que des conditions soient créées pour que parents et enseignants puissent prendre conscience des erreurs les plus graves pour en limiter l'usage et les conséquences:

- ne pas respecter un enfant !
- ne pas l'aimer tel qu'il est, pour ce qu'il est (même si ça coûte parfois !)
- ne pas lui parler ! les conséquences du « non-dit » sont incalculables !
- ne pas l'écouter ! C'est chose difficile que d'écouter vraiment, paroles et comportement, pour essayer de comprendre le sens d'une attitude ou d'un refus.
- l'empêcher de faire ce qu'il souhaite.
- le laisser faire tout ce qu'il souhaite
- ne jamais justifier les interdits. (un enfant a besoin de comprendre pour quoi, et il ya toujours des réponses simples et honnêtes, adaptées à l'enfant.



« tu comprendras plus tard » est une fuite, et rien de tel qu'un interdit non compris pour créer le désir de transgression ! L'éducation d'un enfant est une véritable école des parents, si l'on veut bien reconnaître ne pas tout savoir. Découvrir un enfant, découvrir son éveil, accepter qu'il soit différent de soi, c'est aussi s'aider soi-même, si l'on accepte de ne détenir qu'une petite parcelle de connaissance, si l'on accepte que chacun détienne une petite parcelle de vérité et non La Vérité. Mais l'enfant n'est pas le roi ! Il y a aussi le

page 19 : Regard sur la pédagogie 5

groupe : la cellule familiale, qui nécessite un équilibre des égoïsmes, il y a la société qui nécessite une intégration et une liberté. Eduquer c'est apprendre à concilier tous ces éléments sans traumatiser ni dans un sens ni dans un autre. Ce n'est pas un médiocre juste-milieu, c'est un équilibre rayonnant, actif, c'est une pleine possession des moyens en connaissance de cause.

L'équilibre, ce n'est pas être assis et passif, c'est au contraire une recherche permanente pour éviter le déséquilibre dans l'action ; L'habitude d'une telle recherche devient aussi une structure de pensée qui n'empêche ni les passions, ni l'énergie, ni la volonté. Au contraire elle favorise l'efficacité en gommant les gapillages, les excès incontrôlables.

Il n'y a pas d'éducation idéale, il y a une recherche permanente faite d'erreurs et de réussites, d'observation et d'analyse, d'amour et de confiance, il y a une éducation constante et patiente, une vigilance continue.





L'image

IMAGE ET VIE QUOTIDIENNE :

Fonctionnement du regard :

l'image « fonctionne » de façon ultra-rapide dans au moins un domaine : celui de l'identification du contenu. Si le temps nécessaire pour identifier est très court, le temps nécessaire pour décrire et transmettre une image par des mots est très long ; il est, en plus, de sa nature polysémique, entâché d'interprétations possible de la part de celui qui ne voit pas l'image et d'omissions de la part de celui qui la décrit.

L'image est donc un raccourci fantastique ce qui peut expliquer l'extention et la propagation de plus en plus rapide de ce moyen de « communication ». Cependant, il ne faudrait pas croire que cette image est sans risques ; au-delà de l'efficacité immédiate et apparente, de nombreux pièges attendent le consommateur d'images non averti et rendent illusoire toute objectivité.

Il s'agit donc d'étudier les conséquences et les distorsions que produit ce phénomène d'identification rapide et de réfléchir au rôle du regard. A ce titre l'image devient aussi un prétexte à l'étude de notre façon de nous servir de nos moyens de perception.

Si l'adulte prête attention aux journaux et aux revues, aux média(s), et, vu la taille des kiosques à journaux il « semble » que cette nourriture soit courante, il n'est pas sûr que l'enfant en fasse autant. Il serait intéressant de rechercher de quelle manière le phénomène image « influence » le comportement, la pensée, l'imaginaire des enfants, à travers une véritable enquête. Mais à première vue, il semble que la Télévision, plus encore que le Cinéma et la publicité urbaine ou les journaux, soit la véritable source d'images des enfants, plus encore, il semble qu'elle devienne la nourriture intellectuelle d'une grande partie de la jeunesse. La télévision entraîne une telle « fascination » qu'elle neutralise les échanges au lieu de les provoquer.

C'est un premier effet pervers :

le dialogue parents-enfants est souvent difficile ; la télévison semble creuser encore plus le fossé, chacun se renfermant dans des choix de génération. On peut imaginer que dans les milieux de culture « populaire » où le dialogue est souvent très pauvre, cette source d'images de séduction facile n'arrange rien.

Deuxième effet pervers :

Elle entraîne une sécurisation au lieu de concerner, de questionner. (voir les images souvent insoutenables de guerre, de famine ou autres catastrophes). L'écran joue un rôle protecteur de par le fait que celui qui regarde est dans son cadre habituel, dans son confort et ses habitudes, dans sa « bulle ». Regarder le monde par sa fenêtre n'est pas y participer ! Voir quotidiennement de telles images entraîne d'autant plus une accoutumance, une banalisation de leur contenu, que notre propre quotidien n'en est que rarement affecté. On peut parfaitement avoir vu une émission sur la violence et sortir de

chez soi pour goûter la quiétude de son quartier, de sa campagne ou « rien ne se passe » ! Il y a plus de coins tranquilles que de zones à urbaniser et de zones d'éducation prioritaires, même si les médias focalisent la pensée du public sur l'insécurité. C'est justement en raison de la réalité de cette quiétude que les gens s'inquiètent de la protéger. L'insécurité est un phénomène dont l'ampleur grandissante est le résultat de la menace que crée l'imaginaire des spectateurs tranquilles, imaginaire nourri par le besoin de sentiment de sécurité. Ce besoin de sécurité est à la fois créé, augmenté et troublé par la télévision, sauf regard averti, mais là, les différences culturelles sont redoutables !.

Troisième effet pervers :

certaines émissions favorisent une dissociation entre le texte et l'image sans que l'on puisse s'en rendre compte. Des adultes ou des enfants peuvent très bien voir des images sans comprendre ce qui est dit, sans que les mots plus ou moins courants du commentaire, soient bien compris dans leur sens exact. Le commentaire peut très bien être en décalage ou en contradiction avec les images ; si les téléspectateurs n'ont pas une culture suffisante pour prendre conscience de ce décalage, ils risquent de graves contre-sens. (en outre rien ne permet aux parents de se rendre compte si leur enfant comprend ou non ce qui est dit, pas plus qu'ils ne peuvent contrôler son niveau de concentration - effet zapping -) (à moins de parler et discuter après une émission, mais est-ce fréquent ?)



L'oeil, pendant ce temps, relie en permanence, cimente entre elles les images TV et l'environnement quotidien (par exemple la pièce dans laquelle se trouve cette télévision) De là à trouver là une explication parmi d'autres à la passivité supposée des élèves qui prennent l'habitude de laisser passer les mots dont ils ne comprennent pas le sens sans réagir, à moins que parents et enseignants provoquent systématiquement discussion et dialogue.

L'image « fonctionne » le plus souvent comme un objet utilitaire qui renseigne directement sur un contenu : « image = réalité », on sait ce que c'est, et, croit on, ce qui se passe ! Elle suppose des connaissances de la part du lecteur, et à ce titre, elle rassure, puis qu'elle montre du connu, rarement de l'inconnu. Elle « fonctionne » plus rarement sur la sensibilité des personnes, mais quand elle le fait c'est pour permettre de constater une sensibilité souvent primaire ! (voir les réactions aux campagnes de publicité par l'image photographique de Beneton)

Si un enfant n'est pas habitué dès ses premiers jours à user de ses cinq sens dans un climat affectif serein et heureux, ceux-ci perdront peu à peu de leur acuité et apprendront vite les clichés sensibles qui, en fait, coupent l'individu de sa sensibilité propre en le rendant dépendant d'un univers sensible convenu.

Voir ne suffit pas !
Il faut voir et écouter
il faut apprendre à regarder,
il faut voir et goûter
il faut voir et humer

....

et éprouver du plaisir à le faire pour que l'enfant puisse lui aussi éprouver ce plaisir. Cela peut et doit être fait par les parents et par l'école, dès le plus jeune âge. Mais cela doit continuer régulièrement sous peine d'être plus tard perçu comme des comportements puérils de la maternelle par les adolescents. Or l'école primaire et le collège ne consacrent que très peu de temps à cette partie fondamentale de l'individu qu'est la perception (sans parler de la création) Pourquoi notre cerveau possède -t-il deux hémisphères à forte orientation spécifique, analytique et perceptive si c'est pour être employé à « demi-puissance » ? Comment peut-on encore, en 2006 employer des termes, pratiquer des pédagogies reposant sur des à priori sans fondement scientifique, comment peut-on encore ignorer l'importance conjointe de toutes les facultés de l'individu, comment peut-on encore se contenter de privilégier des fonctions mécaniques d'apprentissage, comme si

l'homme était une machine, comment peut-on continuer à mentir aux enfants en leur laissant croire qu'il suffit d'apprendre pour que leur avenir soit assuré, comment peut-on encore faire semblant d'ignorer que ce qui est important c'est d'apprendre la vie, d'apprendre à être un Humain. Les diplômés n'ont jamais fait un homme, par contre apprendre la confiance en soi, apprendre le respect de soi et des autres, apprendre à être créatif, apprendre à lutter, apprendre le courage, apprendre l'autonomie, c'est cela qui fait la différence entre les assistés et ceux qui se prennent en charge. Jusqu'à quand le mensonge économique va-t-il continuer ? Faire du profit, oui, mais pas au prix de l'oubli de la seule valeur fondamentale qui soit, c'est à dire de la dimension humaine de chacun et du sens de sa propre vie !



A quand une école qui se mette à l'heure des connaissances en psychologie et des connaissances scientifiques sur les modes d'apprentissage ?

A quand une école qui engage autre chose que le rebut des universités ? Tout le monde sait que les meilleurs vont ailleurs ! (question de fric et considération!)

A quand une école qui cesse de mentir en faisant croire que les maths et le Français vont tout résoudre ?

A quand une école qui cesse d'entretenir un flou artistique sur ses finalités !

former à un métier ?



C'est raté. Beaucoup d'étudiants se demandent encore ce qu'ils vont faire !

Comment peut-on encore mentir en forçant les élèves de 3^e à réfléchir à leur orientation, à l'âge où ils sont les plus fragiles, où ils ne savent pas qui ils sont !

C'est incroyable de forcer encore les enseignants à faire ce sale boulot voué à l'échec, puis que 3, 4, ou 5 ans plus tard ces élèves ne seront plus les mêmes personnes, auront évolué, auront mûri et feront d'autres choix !

*former des individus à la compétition avec eux-même, les armer pour combattre, pour apprendre à s'adapter, les armer pour penser leur vie ?
mais c'est plus facile de céder à la pression de la peur du chômage et de renforcer les mesures qui donnent bonne conscience aux adultes et produisent les effets inverses, puisqu'on n'écoute pas les jeunes.*

Quand des travaux scientifiques et psychologiques permettront-ils de comprendre les difficultés de l'enfant ? Mais quand un élève a des difficultés parce que l'école n'a pas de sens pour lui, on préfère lui rajouter des heures de soutien comme s'il n'avait pas assez d'heures qui ne lui parlent pas comme ça ?

Revenons à l'image et aux conséquences imaginables de l'invasion médiatique et virtuelle.

Plongé dans les images qui fonctionnent très vite, l'enfant n'a pas besoin d'un effort d'attention puisque l'identification est presque toujours immédiate. D'autre part il peut toujours porter son regard ailleurs puis revenir à l'image, puis à nouveau la quitter pour autre chose : le cadre familial favorise une attention fragmentée et la télévision favorise une attention peu soutenue puisqu'elle est surtout portée à la « surface » des images plutôt qu'à leur sens.

Comment s'étonner alors de ce que les enfants, qui ont naturellement des facultés d'attention qui s'émeussent vite, soient de plus en plus distraits, incapables du moindre effort de concentration? TV + rythme de vie + manque de présence et de dialogue avec les parents, en sont autant de causes possibles. L'effort est associé au désagrément (école), l'absence d'effort est associé au plaisir (TV) Alors, le goût de l'effort ? Est-il naturel dans ces conditions ? Par contre les enfants sont capables de beaucoup d'efforts et de constance quand quelque chose leur plaît, les motive, les captive, mais il n'ont pas conscience que ce sont des efforts, puisque ça leur plaît !

Il semble aussi que ces mêmes conditions favorisent un détournement de la sensibilité tac-

tile, de la sensorialité, qui s'adapte à un monde d'images vues et non vécues. Les images ne sont vues qu'à travers leur fonctionnalité de base, à travers leur dimension narrative, et non à travers un contact avec les choses : espace, matières, lumières, odeurs, bruits, sons, ..etc...

Toute la question est de savoir quel mal en résulte !

Qu'est ce que ça donne de plus à un être humain d'avoir un vrai contact avec les choses, d'avoir les pieds sur terre, d'user de son intelligence en gardant le contact avec les réalités terrestres ? Peut on concilier les apports de nos siècles de culture ? Peut-on construire un être humain dont les ancêtres du comportement soient Montaigne, Pascal, Rousseau, Voltaire ou Einstein ? Doit-on au contraire, perdre contact avec la réalité et nier nos origines terrestres pour entrer dans le cybermonde dont les réponses virtuelles nous enfermeront dans une fuite des difficultés quotidiennes si l'on n'y prend pas garde ? La dimension mimétique de l'image est en train de perdre du terrain au profit d'une matérialisation virtuelle de tous les imaginaires possibles, sans limites. Tout devient virtuellement possible. Comment apprendre les contraintes sans territoire pour affronter les difficultés ? Que faire si l'imaginaire personnel de chaque enfant est nourri par les mêmes jeux virtuels, et qu'importe de protéger l'imaginaire privé si ce monde virtuel permet de nourrir la réalité quotidienne de tous ceux qui en vivront ?

Il est donc de plus en plus urgent de penser l'éducation en termes d'humanité, du sens de la vie et non en termes économiques. Qui aura ce courage ?

Qui aura le courage de constater et décider que l'Ecole doit répondre à l'impérialisme de la vision par une éducation qui tienne compte de tous les facteurs nécessaires à un équilibre ? Qui aura le courage de cesser la fragmentation, la parcellisation des connaissances, tout au moins dans le tronc commun primaire secondaire ?

Puisque le phénomène image est clairement irréversible, il faut donc le comprendre et l'utiliser comme un outil, comme autant de prétexte à faire regarder, observer, découvrir, penser, analyser. C'est aussi l'intermédiaire, l'instrument d'une culture quotidienne qui va se développer en cliquant sur une souris. Cette culture c'est la réalité du terrain, de la nourriture de nos élèves. L'ignorer ou la rejeter serait stupide. Ce serait monstrueux de vouloir rejeter l'informatique, comme ce serait tout aussi dangereux de rejeter l'Image pour ne s'accrocher qu'à l'Écrit.

Notre rôle est de partir de cette situation pour construire une pédagogie qui respecte à la fois les réalités de la vie contemporaine et les nécessités de rééquilibrer les effets pervers de cette vie sur les fonctions cérébrales.

Le premier cap à garder coûte que coûte, c'est celui de l'individu, dans sa dimension humaine.

Le deuxième cap à garder c'est protéger et développer le pouvoir créateur qui le fait exister.

Le troisième cap à garder est de ne pas le couper de ses racines terrestres et culturelles ou de l'aider à les retrouver quand il les a perdues.

Les professeurs d'Arts plastiques formés doivent devenir des spécialistes de l'image, et à ce titre accéder à la considération et à un volume horaire décent. L'image augmente chaque jour son empire sur l'humanité, resterons nous si peu nombreux pour aider l'enfant à apprendre à la regarder, à l'apprécier comme à s'en défier. Resterons nous longtemps avec aussi peu de temps pour le faire et avec autant d'élèves ?





Arts plastiques

LETTRE AUX PARENTS :

1 - Intentions du cours d'Arts plastiques

Je souhaite que dans chaque classe, chacun puisse apprendre à se connaître un peu mieux, (c'est ce qu'il y a de plus difficile !) et à connaître les autres (ce qui est aussi difficile). Je souhaite que chacun puisse apprendre à découvrir et accepter les différences de pensée et de caractère (Droit à la différence), sans pour autant renier sa personnalité. Je souhaite que chacun puisse apprendre que ces différences ne sont pas des obstacles entre les individus, mais les éléments épars de la richesse de l'humanité, afin d'apprendre à se tolérer et à découvrir ce que chacun a de beau, de vrai en lui, tout ce qui a si souvent du mal à sortir.

Ceci est un des objectifs de base de l'école mais on a tendance à l'oublier au profit d'autres objectifs plus directement économiques. L'angoisse légitime des parents pour l'avenir de leurs enfants ne doit pas les conduire à oublier qu'une vie peut se vivre de mille façons, que la condition essentielle pour construire son bonheur est d'être au clair dans sa tête, en accord avec soi-même.

Chacun est comme une maison dont les volets sont le plus souvent fermés et la porte cadenassée par l'éducation. Rares sont ceux qui peuvent y pénétrer et découvrir ce qui s'y passe. Les fenêtres ont beau s'ouvrir de temps en temps, ce qu'elles laissent voir est bien mince et trompeur ! Pourtant, chacun pense, sent, éprouve des joies, des peines... Mais les hommes s'affrontent toujours... et cet affrontement permanent fait oublier que derrière les idées il y a des êtres humains fragiles qui cherchent des carapaces pour se protéger plutôt que de s'ouvrir à la diversité.

Je souhaite aider chacun à découvrir son imagination et à la soigner. Elle en a bien besoin, elle qui n'a pas été sollicitée depuis la maternelle ou si peu ! Elle commence à s'endormir sous le poids du conformisme, des habitudes, et de la peur. Trop d'enfants puis trop d'adultes ont peur de se servir de leur imagination parce qu'elle a longtemps été considérée comme subversive, dérangeante, dangereuse, et reléguée dans le domaine mystérieux des Arts, ce qui, en fin de compte, était rassurant.

Or l'imagination est une fonction naturelle du cerveau, vitale, comme est vital le rêve pendant le sommeil, pour l'équilibre du fonctionnement cérébral. On sait aujourd'hui (enfin, certains le savent, mais on n'en voit guère les conséquences!), depuis de nombreuses années (prix Nobel de médecine 1981), que le cerveau humain fait une part égale aux facultés d'analyse, de raisonnement, et aux facultés de perception, de sensibilité et de création. Les deux hémisphères du cerveau se partagent le travail et échangent leurs informations en permanence. Or l'école actuelle, et celà de puis 100 ans, n'exploite qu'une moitié des facultés cérébrales et néglige l'autre en l'abandonnant au hasard des circonstances. Ce ne sont pas deux malheureuses petites heures d'Arts plastiques et de Musique qui vont rétablir l'équilibre. Car, en fait, il s'agit bien d'aider chaque être à équilibrer son comportement afin qu'il soit capable d'utiliser son potentiel et non d'être le jouet des préjugés des autres sur ses capacités supposées.

Cette structure du cerveau met en fait à notre disposition deux modes de pensée: la PENSÉE DIVERGENTE et la PENSÉE CONVERGENTE. L'imagination est un produit de la pensée divergente. Le cerveau peut produire une grande quantité d'idées ou de solutions à un même problème. La variété des formes et solutions architecturales, des formes d'arts, des techniques, des modes de vie, dans les différentes civilisations de notre planète, témoigne bien de la créativité permanente et universelle de l'homme. Cette variété s'accorde mal de l'esprit mathématique scolaire qui impose à l'enfant de s'installer dans un monde où l'erreur n'a pas droit de cité et la solution est unique. (il n'est pas question de contester la réalité mathématique, mais d'en contester l'approche)

Dans la pensée divergente, la recherche va dans des directions insolites, inattendues. Elle « conjugue des éléments considérés comme disparates, crée des formes nouvelles ». La pensée convergente, elle, « devant un problème à résoudre.... se cantonne scrupuleusement aux données initialement fournies. Elle creuse, déduit avec prudence et rigueur, sans prendre de risques ; elle reste entre les rails et aboutit à une solution qui n'est pas souvent originale, mais présente des garanties de solidité. C'est l'intelligence de l'homme discipliné, routinier, de l'écolier modèle, du parfait comptable, du directeur d'entreprise solide comme un roc »

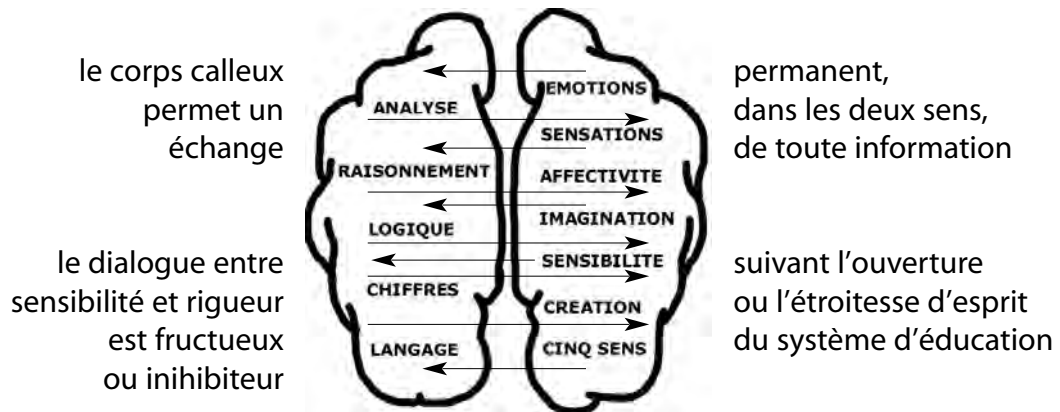
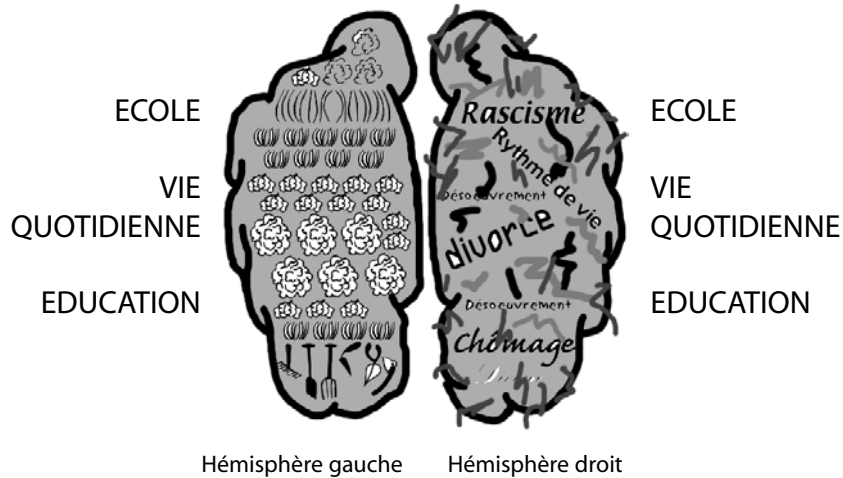
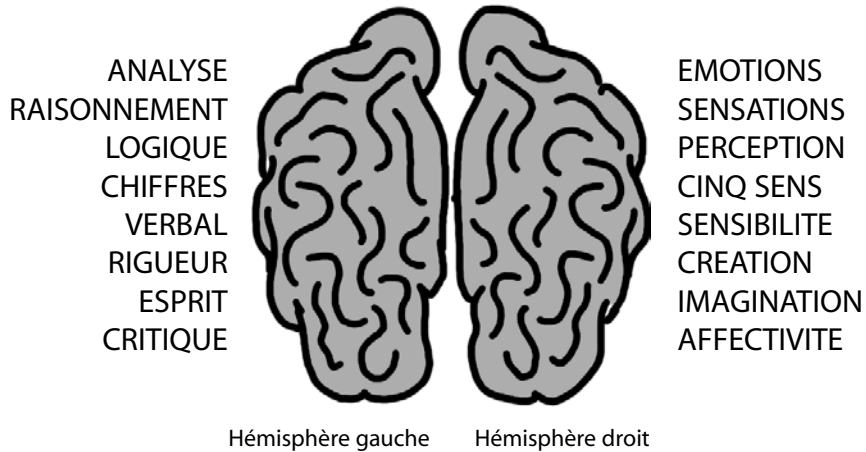
L'éducation doit réconcilier les deux modes de pensée qui sont aussi indispensables l'un que l'autre. L'éducation qu'apportent les Arts plastiques est basée sur la pratique constante et conjointe de ces deux modes de pensée.





Arts plastiques

2 - Deux hémisphères pourquoi ?



Les Arts plastiques à l'école sont une discipline fondamentale qui est la charnière entre deux modes de pensée propres à l'être humain : LA PENSÉE DIVERGENTE ET LA PENSÉE CONVERGENTE .

page 27 : Deux hémisphères pourquoi ? 2

Le cerveau est comme un jardin. Il a besoin d'être entretenu et cultivé pour pouvoir produire convenablement. Si on sème, si on bêche, si on aère le sol, si on l'enrichi, on améliore son rendement. Sinon la terre s'appauvrit et perd ses qualités comme le cerveau négligé et livré à lui même sans repères, ni structures, ni objectifs d'un enfant à qui « l'éducation » n'apporte qu'une RATION DE SURVIE. Cultiver, entraîner son imagination et sa sensibilité, permet à l'esprit de s'ouvrir sur le monde extérieur, d'apprendre à regarder de mille façons nouvelles, lui permet aussi de fonctionner plus librement et d'aiguiser la curiosité intellectuelle, moteur de toute évolution personnelle.

Négliger son imagination, sous prétexte qu'on n'en a pas, ou que la cultiver n'est pas rentable, (et pourtant depuis des années les présidents successifs du CNPF ne supplient ils pas leurs chefs d'entreprises d'innover ?), c'est la laisser s'atrophier comme les muscles d'un bras dans le plâtre, et c'est se fabriquer peu à peu une vie sans sel ni sucre, une vie quelconque, médiocre, morne, triste, une vie alimentaire !

L'heure d'Arts plastiques n'est pas une heure d'apprentissage plus ou moins pénible du Dessin. La scolarité au collège offre aux élèves un total de 120 heures sur 4 ans, soit 40 fois moins que dans une école d'Arts. S'il n'est donc pas question d'apprentissage poussé, il est question de bien d'autres choses : il est question d'expériences plastiques, d'émotions esthétiques, il est question d'évolution et d'investissement personnel, il est question de l'élève; il serait donc fort utile que les à priori péjoratifs des parents disparaissent pour céder la place à un soutien actif.

L'heure d'Arts plastiques doit permettre à tous de découvrir et de confronter sensibilité, goûts, pouvoir créateur à toute une série de situations, de questions plastiques. Ces questions, ces problématiques permettent de mettre en jeu facultés de réflexion et d'imagination, rigueur et sensibilité.

L'éducation plastique revêt maintenant une importance fondamentale, non pour former des artistes, mais pour que la société future comporte moins de gens frustrés, agressifs, moins de névrosés, moins d'exclus, moins d'inadaptés. Il n'y a pas de disciplines secondaires. Il n'y a qu'une profonde injustice et inégalité de temps consacré à chaque domaine, dues à beaucoup d'ignorance et de préjugés. Combien de temps acceptera-t-on encore que l'un des moteurs essentiels de l'équilibre des enfants, ne dispose que d'aussi peu de temps pour être utile et efficace ?





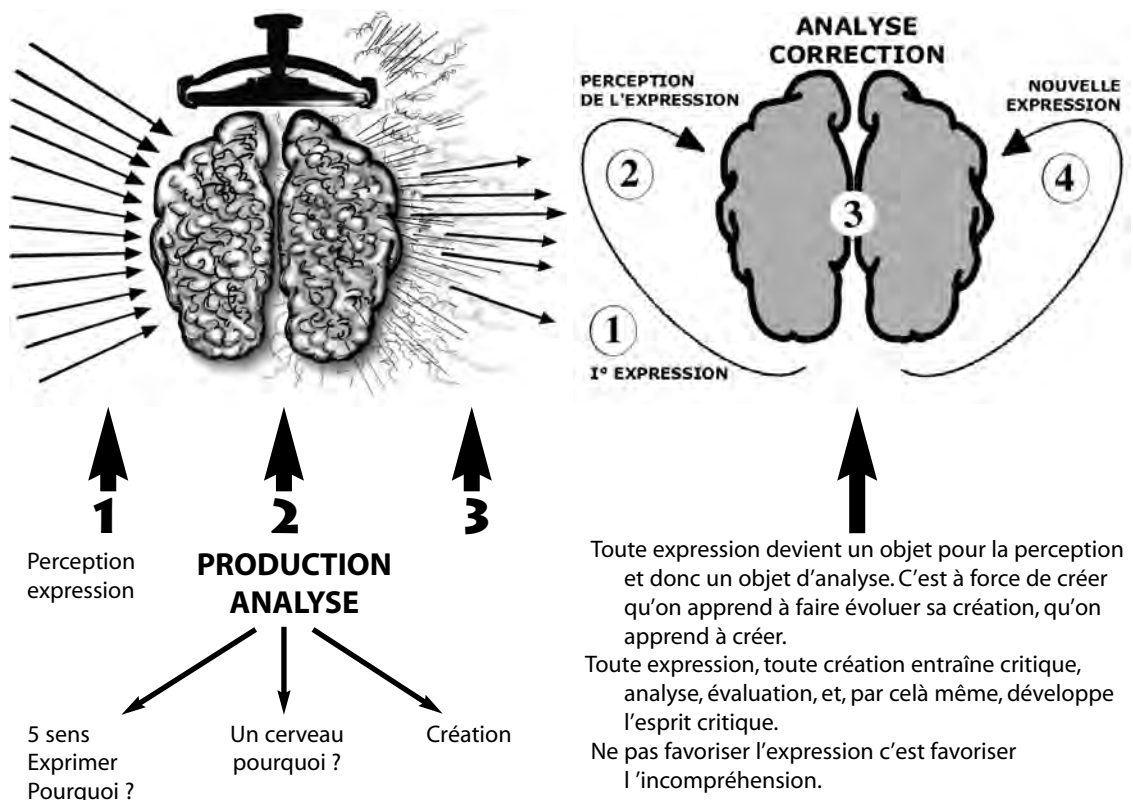
Arts plastiques

3 - Une discipline fondamentale pourquoi ?

Depuis la naissance, une somme fantastique d'informations est parvenue au cerveau, puis y a été stockée. Certaines sont perçues comme agréables, d'autres paraissent désagréables. **EDUQUER**, c'est aider à comprendre ce qu'apportent les sens. Cette « nourriture » est digérée par un cerveau qui est toujours en activité. Cette activité permanente produit, de façon anarchique ou ordonnée. Cette production, comme dans une « cocotte minute », se transforme en pression. Il faut alors qu'elle sorte, au risque d'entraîner névrose, déséquilibre, agressivité, violence. Exprimer est un verbe qui vient du mot latin « ex-primere » qui signifie « faire sortir de ». L'expression est une fonction vitale du cerveau. Mais il ne suffit pas de parler. La parole ne peut tout exprimer. « Une image vaut mieux que mille mots » dit un proverbe Chinois. L'histoire de l'humanité nous a laissé des traces innombrables de tous les moyens d'expression dont l'homme a eu besoin pour satisfaire sa soif d'amour et de compréhension.

Mais l'école, elle qui sait tout, se permet de négliger une moitié des facultés humaines, et qui plus est, celle qui est à la base de toute motivation pour apprendre, l'**AFFECTIVITE**, parmi d'autres tout aussi importantes :

PERCEPTION, CREATIVITE, IMAGINATION, EXPRESSION, COMMUNICATION NON LINGUISTIQUE, DECHIFFRAGE DES IMAGES MEDIATISEES, EVOLUTION DANS L'ESPACE CONSTRUIT... alors que l'Education plastique est une discipline de liaison entre l'analytique et le pratique.



Le professeur de Lettres est le spécialiste du langage des mots. Quand on sait l'importance, l'impact, l'utilisation qui est faite des images dans notre société, on comprendra mieux l'urgence d'en faire une discipline **FONDAMENTALE**, étudiée et enseignée par le spécialiste du langage des images qu'est le professeur d'Arts plastiques.

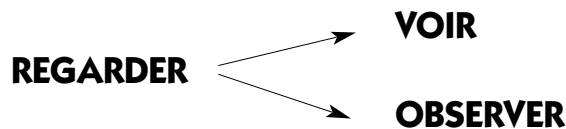


Arts plastiques

4 - Qu'est-ce donc que l'éducation plastique ?

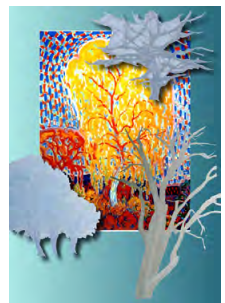
le terme « plastique », tel qu'il est couramment employé dans l'expression « matières plastiques », vient des très nombreuses matières synthétiques susceptibles d'être facilement moulées, soit dans certaines conditions de température et de pression, soit en présence d'un solvant, et qui permettent la fabrication industrielle d'objets. Or le terme « plastique » vient en réalité du mot grec « plastikos » qui signifie « relatif au modelage ». Il concerne donc tout ce qui peut se transformer par notre intervention : images photographiques, matières, formes, couleurs, objets et matériaux divers. Un mouvement modifie l'expression d'un corps, un trait modifie l'aspect d'une surface, une couleur modifie l'aspect et l'atmosphère d'une pièce. Le granit, comme la terre et le papier, sont tous des matériaux qui ont une « plasticité » plus ou moins grande, une « maléabilité » qui varie suivant la résistance des matériaux. Tout ce qui fait partie du domaine du **VISIBLE** et du **TOUCHER**, est « élément plastique » en devenir, par l'utilisation que nous en ferons, par les transformations futures de formes, de couleurs, d'aspect ..etc....

« L'EDUCATION PLASTIQUE EST UNE PRATIQUE VISUELLE, MANUELLE, SENSORIELLE ET INTELLECTUELLE DES FORMES, DES COULEURS, DES MATIERES ET DE L'ESPACE A TRAVERS TOUTES LES TECHNIQUES DE CREATION ET D'EXPRESSION ». Elle sollicite « DES MECANISMES D'INTELLIGENCE UTILISES ET UTILISABLES DANS D'AUTRES DISCIPLINES : ESPRIT CRITIQUE, ESPRIT D'ANALYSE ET DE SYNTHESE, PERTINENCE DES DEMARCHES DANS LE PROCESSUS DE REFLEXION, ACUIE DE LA PERCEPTION ET DU REGARD ».
(Yves Baudry)



VOIR **CE N'EST PAS PENSER**

DESSINER **C'EST CADRER**
CADRER **C'EST CHOISIR**
CHOISIR **C'EST PENSER**
OBSERVER **C'EST PENSER**
DESSINER **C'EST PENSER**

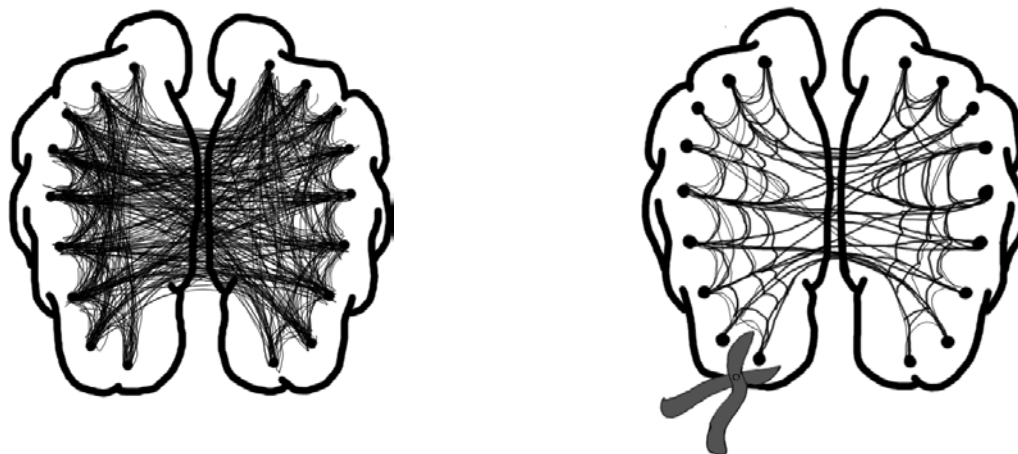




Arts plastiques

5 - Une éducation pourquoi ?

A la naissance toutes les connections possibles entre les neurones sont en place .



L'éducation (apport ou absence de quelque nature que ce soit), et la vie, opèrent une véritable taille dans les connections nerveuses. Cette taille, cette sélection, se traduit trop souvent par un véritable massacre de la sensibilité comme des facultés d'analyse et de raisonnement.

Des milliards de connections unissent entre eux les centres nerveux et les neurones. Tous les circuits possibles et imaginables les relient entre eux. Ces circuits sont beaucoup plus nombreux que nécessaire. Pour fonctionner, la machine a besoin d'apport extérieur, et donc les cinq moyens de perception permettent de la nourrir ; les différents événements de la vie sont tous perçus à travers des conditions affectives positives ou négatives. Des événements traumatisants vont entraîner des circuits compliqués, des événements agréables ou associés au plaisir vont entraîner la sélection de circuits plus naturels. C'est donc un véritable travail de taille, au « sécateur », dans les connections nerveuses, mémorisant les événements de la vie sous forme de circuits directs ou tortueux, efficaces ou lents. L'école, qui ignore la sensibilité et son rôle complexe dans la vie, la massacre dans le plupart des cas, avec les meilleures intentions du monde.

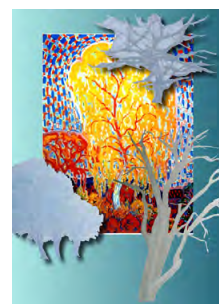
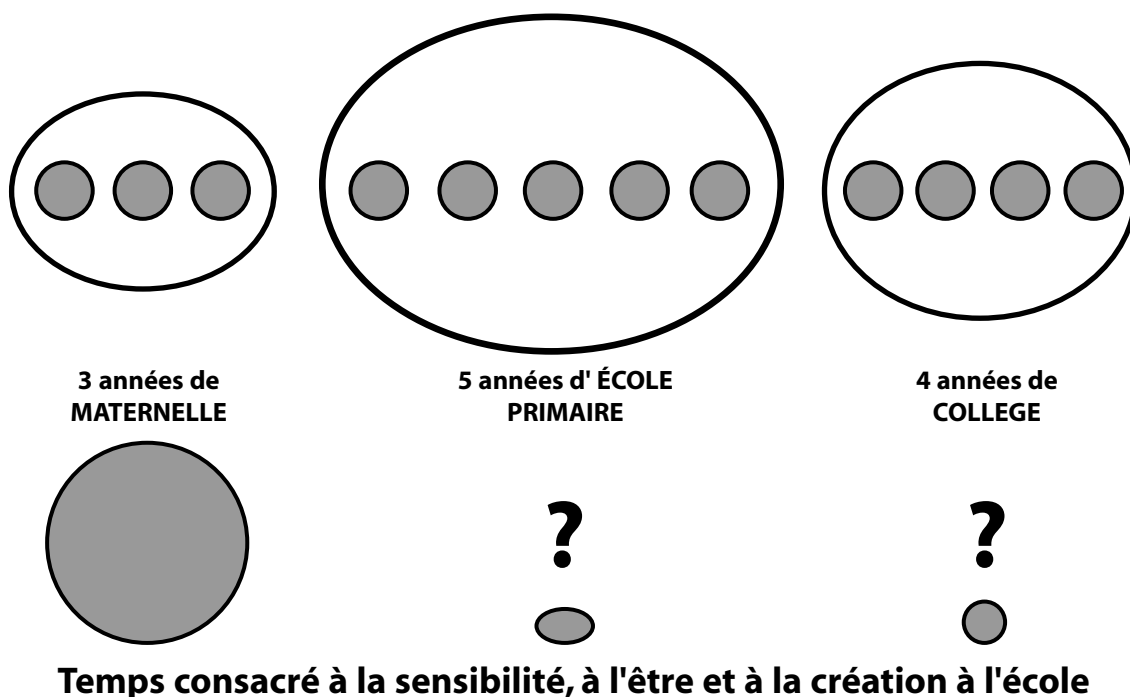
A L'ECOLE MATERNELLE, l'enfant pratique toutes les activités qui lui permettent de découvrir le monde qui l'entoure : activités sensorielles, éveil à la perception, éveil à la création pour donner à l'enfant la conscience d'exister et l'envie de communiquer, pour favoriser l'éveil du langage et la curiosité intellectuelle.

A L'ECOLE PRIMAIRE, rien, ou presque ! On assiste à la mise en place des stéréotypes de formes, des clichés, des préjugés sur le Beau et le Laid, sur l'imagination. Tout ce qui pouvait apporter du plaisir aux enfants, disparaît au profit des « choses sérieuses ». Comment peut-on avoir dans un pays, la meilleure maternelle du monde et la prolonger par l'école la plus conformiste qui soit ? Comment peut-on avoir voulu une école maternelle qui tienne autant compte de l'enfant et l'aide à se développer, et avoir une école primaire qui commence à dégoûter les élèves d'apprendre ? On ne peut demander aux instituteurs d'être compétents dans tous les domaines. Il faut des professeurs d'Arts plastiques, de Musique, d'Education Physique à l'école primaire. Elle exploite de façon rigide - sauf exceptions - une moitié du cerveau et, dans la plupart des cas, néglige l'autre, pendant cinq ans, à un âge où les facultés d'acquisition et d'évolution sont les plus grandes.

LE COLLEGE, lui, ne dispose que d'une heure de Musique et d'une heure d'Arts plastiques pour rétablir l'équilibre, pour compenser une absence, un vide. C'EST DRAMATIQUEMENT INSUFFISANT. Faute d'avoir compris l'importance de toutes les activités de création, le Pays, grâce aux préjugés des hommes dits « politiques », est en train de payer cette carence par des zones d'éducation prioritaire où toute une jeunesse vit un désert culturel, et surtout un désespoir d'exister qui se transforme en désespoir du chômeur.

Tout le monde possède un potentiel de création. L'exprimer est un garant de l'équilibre mental, affectif, sensoriel et relationnel.

Le refouler est une cause d'OISIVETE, de NEVROSE, d'AGRESSIVITE, de DESEQUILIBRE et de DELINQUANCE.





Arts plastiques

6 - Créativité pourquoi ?

Deux mondes s'affrontent :

1

Problème à solution unique : il faut trouver LA solution

PEDAGOGIE TRADITIONNELLE

Blocages possibles par incompréhension dûs à des causes multiples :

- vocabulaire,
- culture,
- mode de pensée,
- affectivité,
- émotivité,
- interrogations de l'enfant.

Toute tentative de contourner la difficulté, ou d'expérimenter est rejetée.

Cette pédagogie n'est pas à rejeter systématiquement.. Elle a fait ses preuves, mais convient surtout aux enfants que leur milieu familial a préparés à recevoir la connaissance.

2

ANALYSE, RÉFLEXION, CRITIQUE DES IDÉES PRODUITES.

PERTINENCE CHOIX EVALUATION

Souvenir d'une expérience personnelle confrontée à une notion en question

<p>↑</p> <p>Problème à solutions ouvertes : Mise en situation des élèves. Le problème est choisi pour la motivation et les difficultés qu'il peut induire.</p>	<p>↑</p> <p>Phase de DIVERGENCE RECHERCHE CREATIVITE</p>	<p>↑</p> <p>Phase de CONVERGENCE ESPRIT CRITIQUE RIGUEUR Parmi toutes les solutions envisagées quelle est celle qui est la plus cohérente ou efficace ?</p>
--	---	--

DIFFERENCES ENTRE LES DEUX SYSTEMES ?

Dans le premier cas, la phase de réflexion se trouve liée au risque d'échec dû à l'incompréhension de ce qu'attend adulte. Dans le deuxième cas la réflexion vient après une phase personnelle d'investissement intellectuel et elle s'applique à confronter des solutions à un objectif.

L'EXPERIENCE, c'est une somme d'échecs dont on tire profit. L'éducation doit aider les enfants à tirer profit de leurs erreurs au lieu de les enfermer dans leurs échecs. Comment les chefs d'entreprises, les instituteurs, les professeurs, les cadres de quelque niveau que ce soit, pourraient-ils innover, alors que l'école les a préparés à se conformer à la bonne méthode de gestion, de pensée, à des idées conformistes ?

Développer l'imagination, par la pratique créatrice, par l'expérimentation plastique, tout au long de la scolarité, de façon régulière, continue et concertée, c'est INVESTIR pour l'avenir du Pays.

Favoriser l'expression à l'école, tous les modes d'expression, c'est contribuer à une bonne gestion future de la population ; c'est préparer une société avec moins de délinquance, moins de déséquilibre, moins d'agressivité, moins de frustrations. L'agressivité est le résultat de l'incompréhension.

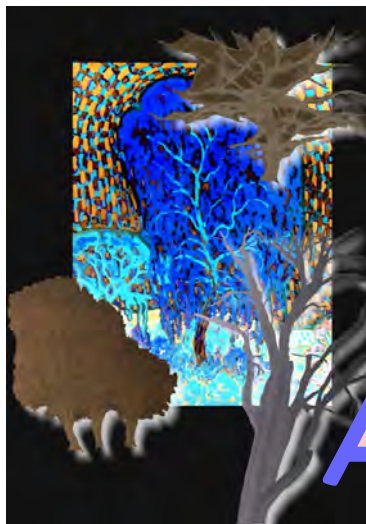
« Le laid c'est l'incompréhensible » - Platon

En conclusion de cette lettre aux parents :

pourquoi une éducation plastique, une éducation dite « artistique » ?

- POUR ouvrir les yeux des enfants, leur esprit, au monde qui les entoure, à travers des activités conciliant réflexion et création.
- POUR prouver à chaque enfant qu'il est capable de créer, non pour être un artiste, mais pour exister, parce que le sentiment d'exister est le moteur de toute évolution positive.
- POUR faire découvrir à chaque enfant sa sensibilité, son imagination, que toutes deux lui sont propres et qu'elles sont différentes de celles des autres enfants, mais aussi que découvrir d'autres sensibilités est un enrichissement.
- POUR un enseignement basé sur le vécu des enfants, sur leurs expériences et leur curiosité.
- POUR aider une personnalité à se découvrir, à se modeler, et non pour la façonner à notre image, ou à celle de la société.
- POUR contribuer à aider chaque enfant à se construire en équilibre affectif, intellectuel, physique, psychique.
- POUR confronter chaque enfant à son époque, à l'architecture du milieu où il vit, à la publicité, au cinéma, à l'image, à la création industrielle et artisanale, à l'art contemporain.
- POUR élargir le monde des formes, des couleurs, des idées, acceptées, reconnues, comprises par l'esprit de chaque enfant, puis élargir le monde de celles qu'il sera capable de créer.
- POUR que le Pays cesse de tout détruire en l'homme au lieu de l'aider à se construire.





Arts plastiques

CARENCES ou CE QUE REVELE LA PRATIQUE DES ARTS PLASTIQUES A L'ECOLE

Petites phrases assassines de la sensibilité :

« c'est beau !? Ah ! puisque vous le dites ! »
« Ca c'est beau, mais si, puisque je te le dis ! »
« Pas de saletés à la maison ! Pas de peinture à la maison, tu vas te salir ! »
« Oh, vous savez, on n'est pas du tout artiste dans la famille ! »
« Oh, vous savez, il n'est pas doué » pour s'excuser d'un " mauvais dessin ". « Ce n'est pas comme sa soeur...tout ce qu'elle touche, elle le réussit. Elle a ça dans le sang ! »
« Il est comme moi, je n'ai jamais su tenir un crayon »
« Oh, puis, de toutes façons, ça n'est pas important, et ça ne sert à rien. Il faut bien les occuper, n'est-ce pas ? »

« Qu'est ce que c'est que cette horreur ? » dit-on souvent à l'enfant qui rapporte son " barbouillage " de l'école maternelle. (Pardon pour ce terme péjoratif qui n'est, bien sûr, pas le mien!)... « Allez, à la poubelle »
« Mais, la maîtresse a dit que c'était beau ! »
« Je me fiche de ce que dit la Maîtresse... et puis, elle a de drôles de goûts, ta maîtresse ! »
« Comment peut-on laisser faire de pareilles inepties ? »
« Qu'est ce que ça représente ? Ca ne veut rien dire du tout ! C'est débile ! »
« Mais non papa ! »
« Eh bien, mon pauvre enfant, tu n'es pas doué ! »

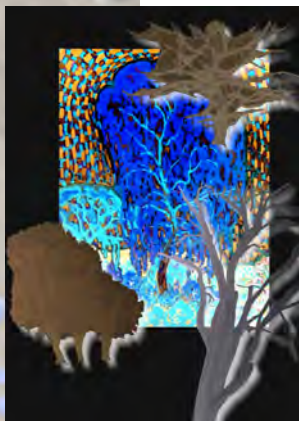
Qui peut mesurer l'effet de découragement produit par ces petites phrases quotidiennes, « anodines », prononcées sans réfléchir, devant un enfant, alors qu'un simple sourire, un petit encouragement, ne prêtent pas à conséquence, mais valorisent l'enfant et lui permettent d'avoir confiance en lui et d'avancer ?

Le plaisir, les satisfactions sont très importants. Tout apprentissage est un acte affectif. Pour apprendre, l'enfant a besoin de confiance. La confiance lui est donnée par la communication avec autrui, et par l'image de lui-même qui lui est renvoyée par les adultes. Comment un enfant qui se fait traiter d'idiot toute la journée pourrait-il avoir confiance en lui ?

*« Je n'ai pas le temps d'écouter toutes tes élucubrations » dit-on souvent à l'enfant qui raconte une histoire, ses fantasmes ou ses rêves. « Fiche-moi la paix avec tes idioties »
« Les artistes, ce sont tous des feignants ! »*

Alors que doit penser l'enfant ? Qui a raison ? Les parents, l'Instituteur, le Professeur ? Affectivement, il est évident que dans la plupart des cas c'est l'opinion des parents qui prévaudra et l'enfant se détournera de ce qui ne lui procure pas de satisfaction.

Et pourtant, ils passent à coté de l'essentiel en croyant bien faire !



On pense au Dessin ... :

Quand il s'agit d'organiser un concours pour tout et n'importe quoi, pour valoriser une cause quelconque (en fait on se sert des enfants pour attirer les adultes ou futurs adultes) Alors, on est bien content de récupérer l'imagination des enfants.

*Pour « illustrer » une poésie.
Pour « décorer » un cahier.*

(Quelle utilité si l'enfant n'aime pas ce cahier et son contenu ? Il le fera donc soit à contre coeur avec une raison de plus de ne pas aimer dessiner, soit avec plaisir et alors il prendra l'habitude de n'attribuer au dessin que cette seule fonction subalterne d'illustration ou de décoration)

*Pour des dessins destinés à célébrer une fête = Noël, Pâques...
Pour la fête des mères
Comme passe temps, pour occuper les enfants en cas de « vide » pédagogique
Modelage, modèle à copier, coloriage, frise, tampon à colorier ...*

(Quelle est donc la part de création d'une telle activité ? à quoi sert-elle ? à apprendre à dessiner ? A quoi sert d'apprendre à dessiner ?)

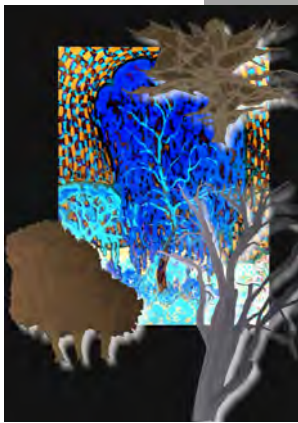
« Pourquoi » ? C'est la question des enfants. « Pourquoi » ? Ils ont soif de comprendre, pour pouvoir apprendre. L'adulte, lui, veut faire apprendre avant de comprendre. Quelle idée veut-on que les enfants aient du dessin et des Arts plastiques, si la seule pratique qu'ils en aient eu, les a ennuyés par sa gratuité et son inutilité ?

Paradoxalement, pour valoriser l'école du quartier, de quoi se servira-t-on ? Des dessins des enfants, voyons ! Et, bien entendu des meilleurs ! Condamnant ainsi les autres à l'anonymat et à un brin de jalousie, et surtout à penser que les autres sont « doués ».

« Pourquoi » ? Pourquoi le dessin est-il associé dès le plus jeune âge à la notion du « beau dessin » ? La fonction première d'un dessin est-elle d'être beau, ou d'être ressemblant, ou d'être l'expression d'une perception, d'une sensation ou d'un sentiment ?

La fonction première d'un dessin n'est-elle pas d'être un outil de LANGAGE ?

« Pourquoi » ? Pourquoi seulement le dessin ? Et la peinture, et le collage, et la sculpture, et l'espace, et le mime, et le théâtre, et le regard, et le corps, et la photo, et le cinéma ? ...etc.



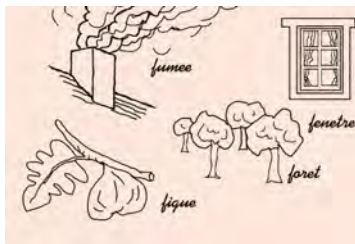
Du cliché au stéréotype ...

Comment se forment les stéréotypes dans l'imaginaire et la pensée des enfants ?
 Comment l'éveil se fait-il ou comment l'apprentissage produit-il les effets inverses ou des effets pervers ?

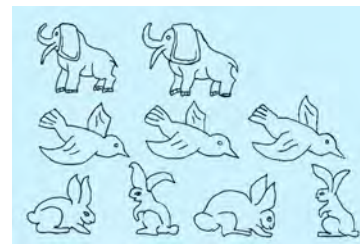
Les exemples ci-dessous ne sont pas là pour en critiquer le contenu mais pour en analyser la forme et les effets possibles, les conséquences de ces formes simplifiées et réductrices. Bien entendu, il ne faut pas perdre de vue que cette simplification est peut-être nécessaire, mais auquel cas il est indispensable que d'autres circonstances pédagogiques viennent compléter et compenser ces images simplifiées.



Si on apprend à mémoriser les formes simples des Lettres, il est aussi facile de mémoriser des stéréotypes et d'en être prisonnier .



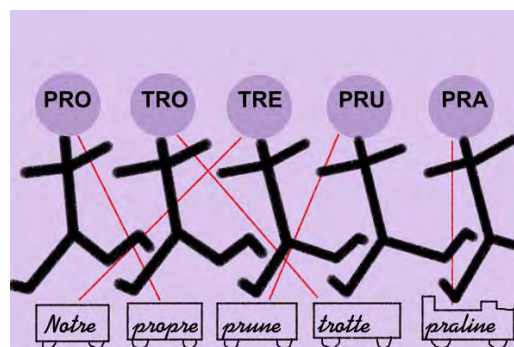
Occupation : coloriage .
 Tronc marron, feuillage vert cru .
 C'est la naissance d'un stéréotype .



Quelle part de création offrent ces tampons ? Mais aussi, quelle part d'inhibition de l'imaginaire et des facultés d'observation ?



Naissance d'un stéréotype :
 que reste-t-il des nuages dans ce cerne vide ?



Quelle peut être l'influence de telles images sur l'esprit critique des enfants ? Si des adultes s'en contentent, pourquoi pas les élèves ?

Pardon aux instituteurs ! Il n'est pas question de les attaquer personnellement. Ils ne sont pas responsables de leur manque de formation. Beaucoup ont compris qu'ils doivent aussi se former pour pouvoir apporter le complément nécessaire à la formation « scolaire ».

- « Le ciel est bleu ! ». Un enfant peint patiemment un ciel bleu alors que de l'autre côté de la fenêtre l'orage menace !
- « De quelle couleur doit-on faire un tronc d'arbre ? » - « Marron, voyons ! » Pas un tronc d'arbre n'est de cette couleur, mais le brun immédiat, celui du feutre commun, de la pastille de couleur ou du tube de gouache, feront bien l'affaire.
- « De quelle couleur peindre les feuilles de l'arbre ? » Vert ? mais quel vert ? Il y en a des milliers !
- STEREOTYPE MAISON : combien d'enfants dessinent sans réfléchir une maison stéréotypée, alors qu'ils habitent dans un immeuble, dans une cité HLM ?



Combien d'adultes ne rêvent de maisons qu'à travers la forme stéréotypée du petit pavillon « Ile de France », ou en Alsace, de la maison « concession aux colombages » qui n'a plus rien du charme des vraies maisons alsaciennes ? Et d'où viennent ces rêves, quelles images viennent nourrir l'imaginaire ?



comment naissent ces premières formes ?

Quand elles naissent « naturellement » chez un petit enfant, elles évolueront peu à peu si le contexte est favorable. Mais pourquoi appuyer lourdement sur ces représentations balbutiantes en les qualifiant de mal dessinées pour qu'ensuite elles deviennent symboliques de la maladresse et du manque de don ?

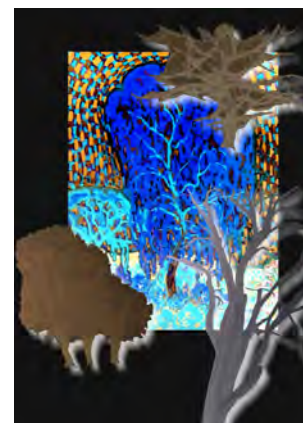
C'est l'attitude des adultes qui enferme l'imaginaire des enfants dans des stéréotypes, c'est-à-dire dans des images simplifiées et multipliées à l'infini, qui remplacent la réalité et sont des moyens de communication rudimentaires. Autant il est important de faire comprendre à des enfants qu'une image simplifiée, qu'un schéma, qu'un dessin maladroit ont le même sens que des images plus réalistes, et ceci pour leur donner confiance, autant il est important d'alimenter, d'enrichir, de nourrir leur imaginaire pour leur éviter d'être prisonnier de cette forme de pauvreté, prisonniers du manque d'imagination. Sinon c'est le début des idées simplistes et des préjugés.

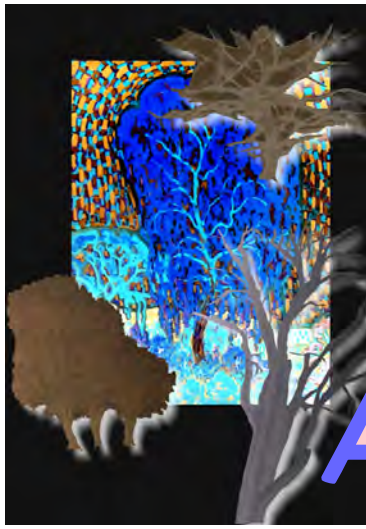
L'imaginaire, c'est ce que produit le cerveau à partir de ce qu'on lui donne à voir, à entendre, à sentir, à goûter, à penser, à agir. Si ce qui entre dans le cerveau est pauvre, il y a des chances pour que cette maigre nourriture entraîne des carences.

Observer c'est nourrir l'imaginaire, l'intelligence et la pensée.

Pourquoi les enfants peignent-ils toujours l'eau en bleu ? Qui leur a soufflé cette idée simpliste ? L'eau du robinet est incolore. L'eau de la mer sous la tempête peut paraître presque noire. Mais la raison aveugle du cerveau gauche dit au cerveau droit : « tais-toi, tu n'y connais rien ; l'eau est bleue, je l'ai appris ! »

Classification, simplification, structuration..... coupées de la réalité perçue !





Arts plastiques

MANQUES AFFECTIFS :

« Tu n'es capable de rien ! »
 « Il n'y a rien à en tirer ! »
 « Vous êtes tout juste bons à balayer les rues ! »
 « Tu ne feras jamais rien de bon ! »
 « Cet enfant me rendra fou ! »
 « Il fait le désespoir de sa mère ! »

« Vous êtes tous des incapables ! »
 « Vous êtes nuls, nuls, nuls ! »
 « Vous ne valez rien ! »
 « Bête, tu es bête ! »
 « Tu ne comprendras jamais rien ! »
 « Il n'y a rien à espérer de vous ! »
 « Tu es stupide ! »



Toutes ces expressions machinales, nées de la fatigue, de l'énerverment ou de l'exaspération des parents, des maîtres ou des professeurs, nous les connaissons tous ! Mais savons nous quel est leur poids quand elles sont entendues jour après jour, pendant des années, depuis l'enfance ? Savons nous leur poids lorsqu'elles s'associent à des disputes, au divorce des parents, à l'insécurité ou à l'indifférence, au mépris ?

Et si les enseignants apprenaient à peser leurs mots, à sentir ceux qui blessent et ceux qui respectent ? Est-ce que cela coûterait cher à la Nation ? Quelle innovation ! Quel « Scoop » ! Dernier cri de la rénovation pédagogique : désormais les professeurs vont parler aux élèves en difficulté comme à des êtres humains.

Mais il est tellement plus simple de rejeter la seule responsabilité des mauvais résultats sur l'enfant !

Henri Laborit décrit ainsi les quatre comportements humains fondamentaux :

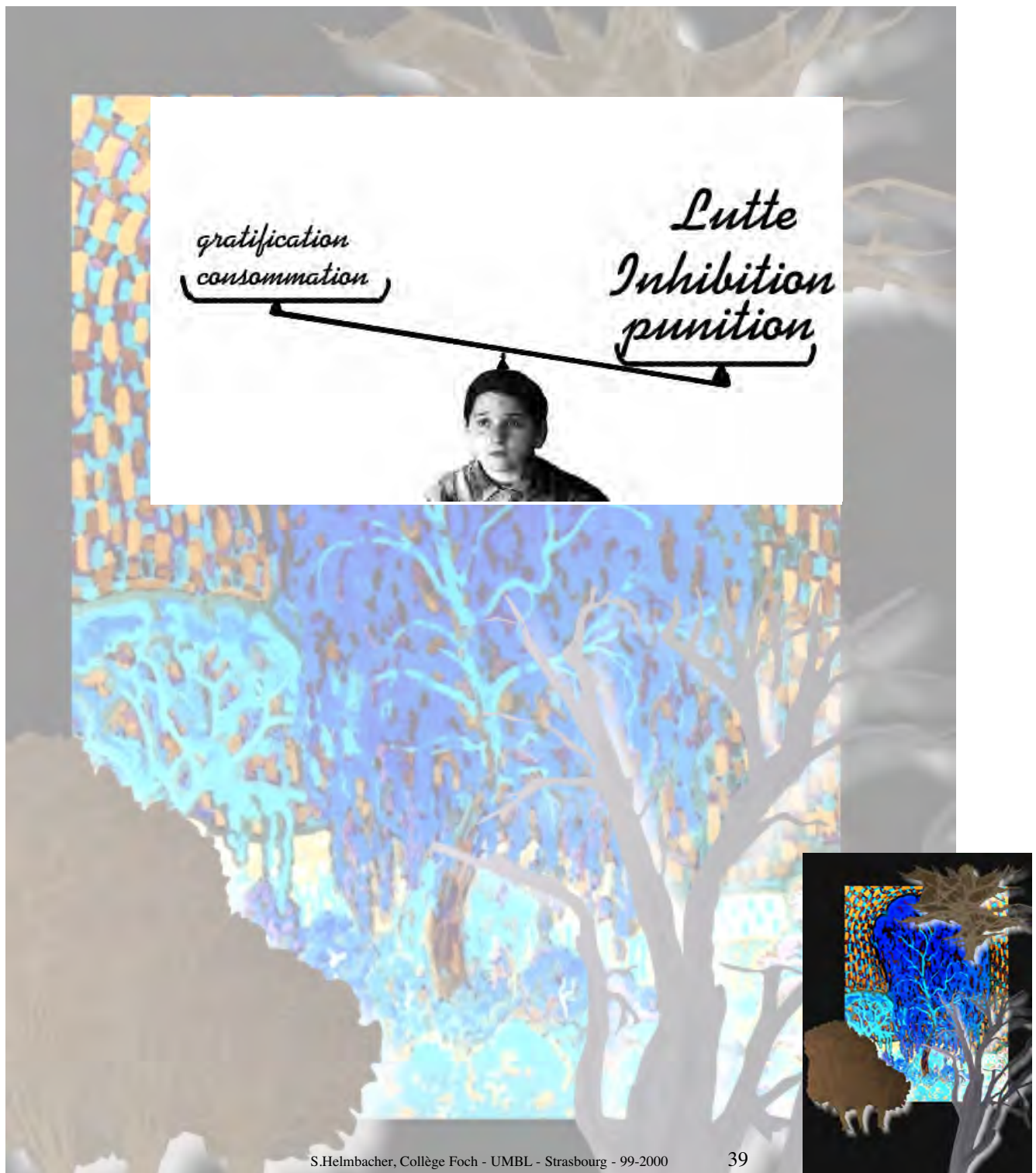
CONSOMMATION = éléments vitaux : nourriture, sommeil, boisson.

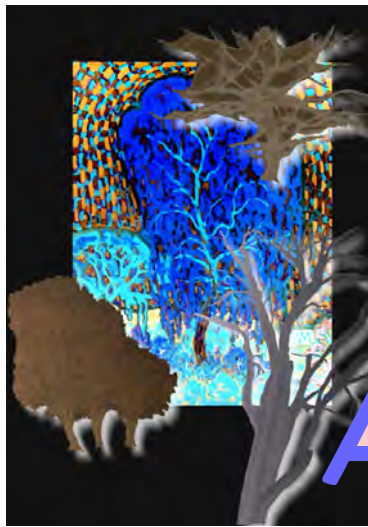
GRATIFICATION = plaisir qui naît de la satisfaction, de l'image de vous-même que vous renvoient les autres.

SOURIRE, COMPLIMENTS, RECONFORT, ADMIRATION.

LUTTE-PUNITION = combat pour gagner et se défendre - agressivité - domination.

INHIBITION = blocage des facultés intellectuelles. C'est comme un recul, une « barrière » de protection inconsciente contre les agressions psychologiques mais qui se traduit surtout par une perte souvent totale des moyens par peur de quelque chose ou quelqu'un.





Arts plastiques

CONSEQUENCES DU DESEQUILIBRE AFFECTIF :

« Ne touche pas ! » (on lui tape sur les doigts)
« Tu vas te salir ! »

Bien sûr il ne s'agit pas de laisser l'enfant libre de toucher n'importe quoi ! mais il faut réfléchir à la manière de faire accepter certains interdits, comme il faut réfléchir aux conséquences des interdits abusifs. Vaut-il mieux un enfant qui agit, joue, se salit, entre en contact avec beaucoup de matériaux, d'objets, (sous surveillance bien sûr !) et un peu de travail de nettoyage au prix de son équilibre et de son épanouissement sensible, ou bien vaut-il mieux un enfant « tiré à quatre épingles », parfaitement propre, mais qui n'ose plus rien faire de peur d'abîmer l'image à laquelle ses parents lui demandent de se conformer ? On pourrait aussi souhaiter qu'un enfant puisse jouer, se confronter avec beaucoup d'expériences sensorielles et apprenne peu à peu à être propre par nécessité et non pour respecter une règle arbitraire.

« Cet enfant a des difficultés ! »

Combien de fois entend-on cette phrase ? Mais bien souvent elle reste un constat superficiel. Mille comportements dérangeants renvoient au manque de formation psychopédagogiques des enseignants qui réagissent comme ils peuvent.

- Refus des adultes ? pourquoi ?
- Refus d'apprendre ? pourquoi ?
- Refus de manger ? pourquoi ?
- Refus d'obéir ? pourquoi ?

- Incapacité à rester en place ? pourquoi ?
- Incapacité à se concentrer ? pourquoi ?
- Il ne travaille pas ? pourquoi ?
- Il est paresseux ? pourquoi ?
- Il est agressif ? pourquoi ?
- Il est insolent ? pourquoi ?

A-t-on parlé avec lui et comment ?

Un enseignant est-il armé pour aider un enfant dont le Moi est exacerbé, dont le comportement est égocentrique, ou qui refuse « l'autre » ? Mais sous prétexte que notre mission n'est pas de faire de la thérapie, doit on accepter que beaucoup d'enseignants ignorent l'Abc de la psychologie de l'enfant et de l'adolescent et les traitent de telle sorte qu'ils en soient marqués à vie ? (qu'on ne vienne pas me dire que quelques conférences de

sensibilisation suffisent ! Alors qu'il faut des années à tant de personnes pour faire leur propre Analyse !)

L'énergie vitale de chaque enfant, son besoin d'agir, le poussent à « expérimenter » de façon anarchique toutes les activités interdites, ou toutes celles qui l'attirent. Le problème majeur de tous les enfants qui se « débrouillent » ainsi, qui usent de leur intelligence pour « faire des bêtises », est qu'ils sont rejetés par le système éducatif et le système social, parce que leur processus d'expérimentation n'est pas conforme à ce que peuvent imaginer les adultes.

Le manque de gratification par l'adulte, l'excès de lutte-punition contre l'adulte et contre lui-même entraîne le besoin de compenser. Le résultat est un besoin impérieux de s'auto-gratifier de façon immédiate :

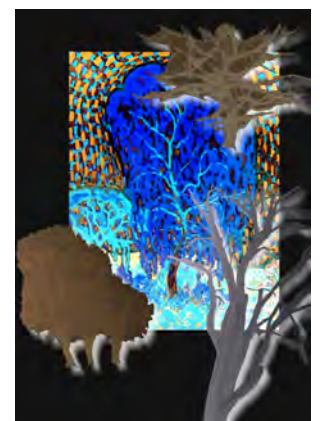
- le résultat c'est le besoin de liberté, le besoin de s'échapper, de « faire ce qu'on veut », de quitter l'école, de quitter un territoire de contraintes.
- le résultat c'est le comportement du « leader » du chef qui cherche à provoquer l'admiration coûte que coûte par des comportements que les autres n'oseraient pas adopter.
- le résultat ce sont toutes les « bêtises » destinées à attirer l'attention.
- le résultat ce sont des manifestations anarchiques dans un groupe pour avoir le sentiment d'exister par n'importe quel moyen.

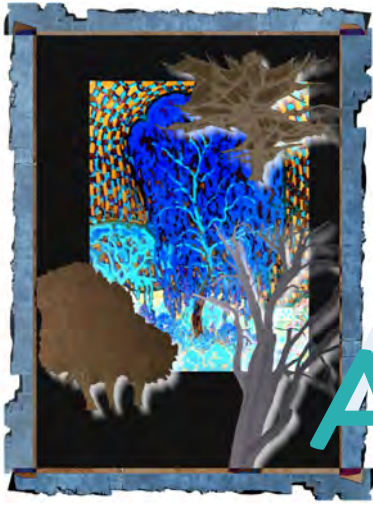
Toute la question est de savoir si un jour les enseignants ont une chance d'être préparés à réagir face à ce genre d'élève.

Ce qui est certain c'est que la pratique des activités créatrices, des activités d'expression, fait naître le sentiment d'exister de façon positive, et ce qui est tout aussi certain c'est que trop d'enfants n'ont pas cette chance et que notre société le paye très cher parce que les décideurs ne pensent les problèmes qu'à travers des idées stéréotypées.

Ce qu'on fait soi-même a une valeur, quelle qu'en soit la qualité, par le sentiment d'être « à l'origine de », d'être producteur, d'être capable. Tant que l'image de soi n'est pas gratifiante, il n'est pas possible d'aller de l'avant, il n'est pas possible de s'ouvrir à quoi que ce soit dont les adultes soient à l'origine.

Ces considérations sont bien banales et générales au regard des spécialistes des difficultés de l'esprit humain, et je suis bien peu qualifié pour en parler, mais j'ai le sentiment de vivre encore un « moyen âge » des relations humaines à l'école dans beaucoup trop de cas.





Arts plastiques

LE BEAU ET LE BON GOUT :

Le Beau est un garde-fou commode qui permet de classer d'un côté ce qui est Bien et de l'autre ce qui ne l'est pas, ce qui est Mal, ce qui est Laid. Ces idées simples, toutes faites, font partie de notre culture et toutes nos réactions ont comme repères le plaisir et le déplaisir : que ce soit pour des couleurs, pour le choix du mobilier, pour le choix des vêtements, que ce soit pour l'Art, pour l'Architecture, que ce soit pour tout ce qui peut avoir un rapport avec des émotions esthétiques, nous sommes obligés culturellement à ces critères de classement. Mais d'où vient cette confusion entre le Beau et le Bien, entre le laid et le Mal ? Et d'où vient que toute image se doive d'être belle ?

Le Bon goût est un deuxième garde-fou qui complète le premier et détermine les limites dans lesquelles, honnêtement, un citoyen peut se permettre de manifester sa personnalité. Le bon goût est indéfinissable, parce qu'il doit satisfaire tout le monde et chacun à la fois. Le bon goût c'est ce qui ne choque pas, ne dérange pas, ne bouge pas, et constitue un ensemble de codes sociaux garants d'une sécurité esthétique. Beau et Bon goût sont bien pratiques pour ne pas avoir d'ennui avec la société.

Le Beau est aussi un instant fugitif d'émotion qui dépend des conditions de réceptivité de chacun. C'est ce Beau là qui nous intéresse parce qu'il met en oeuvre la sensibilité authentique d'une personne, son histoire personnelle. Ce qui nous intéresse, c'est le pourquoi de cette émotion, ce sont tous les paramètres côté individu ou côté oeuvre, qui sont à l'origine de cet instant qui marque. Pour goûter pleinement la Musique, la Couleur, la Peinture ou la Sculpture, les Gens, le Théâtre, le Cinéma, toute oeuvre humaine, il faut être en état de le faire, en état de réceptivité. La question est donc de chercher à découvrir tout ce qui fait obstacle à cette réceptivité.

Comment quelqu'un qui a faim, ou qui a peur, ou qui n'est pas aimé, ou qui est battu, ou qui est toujours exclu, quelles qu'en soient les raisons, peut-il apprécier ce qu'on appelle le Beau ? A moins qu'il y ait une circonstance qui vous aide à vivre de telles émotions. Et si l'école était aussi là pour cela ?

Etre en état de réceptivité c'est être sur la bonne longueur d'onde, c'est entrer en résonance, c'est communiquer. Pour cela, le moral, le psychisme, le plaisir, vont mettre le corps et l'esprit à l'unisson de l'« objet » d'émotion.

Sans cela pas de perception de la beauté, de la force, de la charge expressive d'une oeuvre, et sans cela pas d'espoir d'avoir un jour conscience de ses propres goûts.

Pour cela, il faut aussi une excitation des sens, et les sens ont aussi besoin d'être entraînés à cette excitation. Ils ont besoins d'être stimulés, pour être actifs.

C'EST UN DES ROLES DE L'EDUCATION ARTISTIQUE.

QU'EST CE DONC QUE LE BON GOUT ?

celui des Grecs ?
celui des Incas ?
celui des peintres modernes ?
celui des artistes contemporains ?
celui des sculpteurs du Moyen âge ? ...etc. ...

« c'est quoi, dites, le bon goût ? le mien ? le vôtre ? Ça c'est beau ! Ça c'est laid ! »
Pourquoi, en fonction de quels critères ?

Il ne faut pas confondre pertinence et canons esthétiques. Ce qui est beau c'est d'abord ce qui transpire l'effort, la sueur, la constance, le dépassement de soi. C'est déjà beau pour soi-même, c'est-à-dire pour celui qui a travaillé, pour l'enfant qui y a mis tout ce qu'il pouvait y mettre, pour l'artisan qui donne tout son savoir faire. Bien sûr, il ne faut pas généraliser, mais en ces temps de vitesse, où il devient « normal » que tout soit rapide, que tout arrive vite, il est bon, je crois, d'insister sur le plaisir qui peut venir de l'effort et du temps difficile et coûteux (en volonté), passé à réaliser quelque chose.

Nous n'avons pas à décider de ce qui est beau ou ne l'est pas à la place des enfants ! Nous ne devons pas trancher. Seule l'exigence de l'objectif pédagogique justifie un « jugement » qui n'est pas d'ordre esthétique mais d'ordre intellectuel. Et pour lire la valeur du travail d'un élève il faut que le professeur apprenne à faire abstraction de ses propres goûts et apprenne à saisir la valeur d'une idée même exprimée de façon maladroite.

En outre pour pouvoir « juger » des qualités de pertinence d'une idée il faut la voir, donc la réaliser, la concrétiser ! Tant qu'une idée n'est que pensée intérieure, nul ne peut la peser. Il ne faut donc surtout pas l'empêcher d'être exprimée. Beaucoup d'enfants ont pris l'habitude de demander « est ce que je peux faire ça ? » et d'attendre que ce soit le professeur ou l'enseignant qui autorisent la naissance de l'idée, alors que c'est aux enfants de découvrir si leur idée est bonne ou non quand ils l'ont sous les yeux.

La peur de mal faire a comme conséquence d'empêcher de faire.

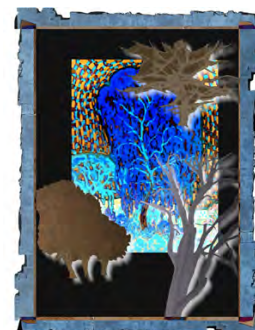
« Le Laid c'est l'incompréhensible » (Platon)

Les « usages », le « bon goût », immobilisent la Beauté dans des règles sécurisantes qui sacralisent le bel objet, parfois à juste titre, mais dans la plupart des cas, figent l'évolution des esprits. Or, à y regarder de plus près, si on fait l'effort de comprendre, les jugements deviennent très relatifs.

QUELLE EST DONC LA PLACE DU BEAU ET DU GOUT DANS LA VIE DU PETIT ENFANT ?

Chaque instant de la vie de l'enfant constitue une pierre à l'édifice de son être sensible, et donc de sa personnalité. Tout enfant vit en fonction de ses parents, de son milieu, du climat de ce milieu. Tout est affectivité chez l'enfant et dépend étroitement de l'équilibre affectif de ses parents. Le champ de la sensibilité des parents se répercute sur celui des enfants : imitation, identification ou rejet.

Il y a des bébés que leurs parents rendent attentifs aux bruits, aux couleurs, aux odeurs, aux formes, aux mots.



il y a des bébés qui restent seuls et ne connaissent que le rythme « veille-nourriture-sommeil » avec une veille « pauvre ». Ces enfants auront plus que d'autres, de bonnes raisons de refuser tout ce qui sera étranger à leur pauvre et leur petite sécurité quotidienne. Il faut connaître cette inégalité qui va conditionner beaucoup de choses dans la scolarité et dans la vie des enfants. Il faut la connaître, la comprendre et chercher des moyens pour compenser autant que faire se peut, au lieu d'enfoncer un enfant parce qu'il n'a pas eu la chance d'être nourri affectivement, culturellement, intellectuellement.

NOTRE ROLE ?

Il n'est pas seulement d'appliquer des programmes qui progressent peu à peu vers une meilleure définition des contenus et objectifs d'une discipline mal connue, il est aussi de savoir replacer notre action dans le parcours souhaitable de la vie d'un enfant, et ce dans la perspective de tout ce qui concourt à l'épanouissement d'une personne, à la construction d'une personnalité et à la pleine possession de ses moyens de décision.

Il est aussi d'élargir, d'enrichir, autant que possible, les champs de perception, et de les faire évoluer, de les faire se chercher, se remettre en question. Chacun doit pouvoir chercher à comprendre, à trouver les raisons qui font que telle chose plaît ou ne plaît pas. Chacun doit peu à peu se découvrir, comprendre sa propre sensibilité et la confronter aux autres sensibilités pour en découvrir l'originalité.

Tant que les hommes persisteront à ne pas accepter la multiplicité des perceptions, des créations, les différences de culture, ils s'enfermeront dans des ghettos générateurs d'affrontements.

Avez-vous remarqué combien les « grands voyageurs » ont un jugement calme, serein et tolérant, dépassonné, et combien ils savent parler avec chaleur pour communiquer et donner envie de connaître ? Cette attitude est rayonnante, car ils ont voyagé de différences en différences de chocs contre leurs habitudes en chocs contre leur sécurité et leur confort intellectuel et psychique, et que peu à peu ils se sont ouverts aux changements.

« Sainte école laïque, priez pour que le marchand de dépaysement passe sur nos enseignants et nos hommes politiques ! »

